

ANTHROPOS

Tome 1

SABLIERS

DANS LA MÊME COLLECTION

A paraître bientôt :

Anthropos, tome 2 – Ronces

Sabliers est le premier roman de Carine V. Rousseau. Née en 1980 en France, elle a immigré au Québec à l'âge de 19 ans. Elle y a étudié l'anthropologie culturelle et les sciences de l'éducation. Elle a notamment enseigné à l'Université Laval et bâti son entreprise numérique :
nyumeric.com

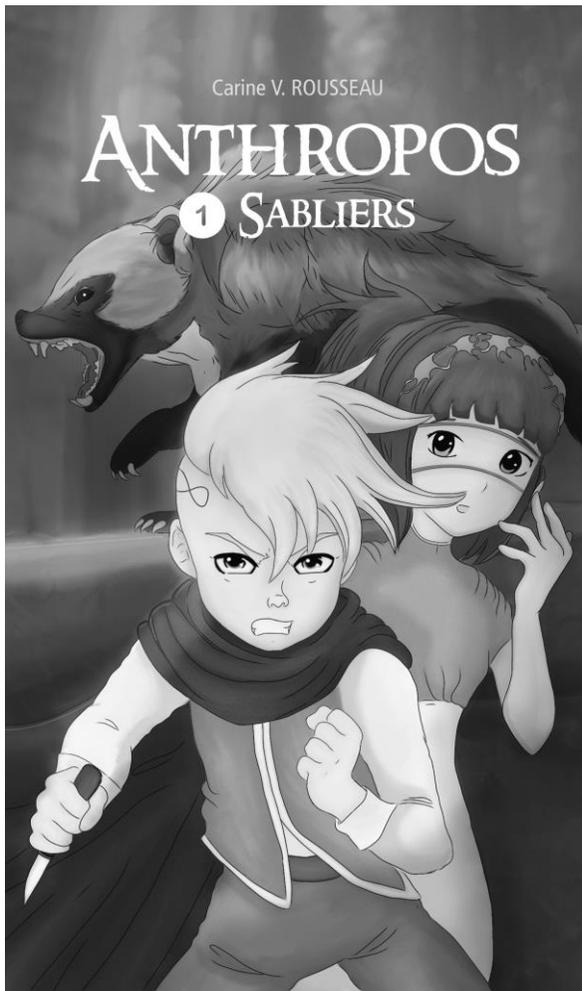
Pour obtenir plus de détails sur la collection Anthropos, consultez son site officiel et sa page Facebook :

mondeanthropos.com

www.facebook.com/carinevrousseau

Carine V. Rousseau

SABLIERS



Droits d'auteur © 2017 Carine V. Rousseau
Tous droits réservés
2^{de} édition

ISBN-13 : 978-1979825627
ISBN-10 : 1979825629

CreateSpace ISBN

Couverture et illustrations : Carine V. Rousseau
Mise en pages : Carine V. Rousseau
Révision : Josette Rousseau, Ophélie Herrmann-Rousseau,
Tiphaine Garreau, Aurélie Faticati, Mélanie Noyelle, Céline
Noyelle
Révision professionnelle : Catherine Cyr Wright

A ma fille, Ophélie

pour qui j'ai mis sur papier mon univers imaginaire.

Les anthropos

Les **anthropos**, humanoïdes peuplant la Terre, sont déclinés en 4 races :



Les **humains** régnaient sur le Monde d'Avant, mais semblent aujourd'hui avoir presque tous disparu.



Les **adaptés** sont des humains qui ont évolué pour mieux survivre à leur milieu immédiat.



Les **furries** sont des adaptés possédant des caractéristiques animales ou végétales leur permettant de mieux survivre à l'environnement.



Les **anthropomorphes** sont des animaux ou végétaux possédant des caractéristiques humaines.

1

Api de la tribu des Abeilles

Une larme perla sur la joue d'Ophélie. Apercevant sa petite sœur souriante entrer dans la pièce, elle essuya rapidement son visage et s'efforça de sourire. La petite posa la tête sur les jambes de son aînée.

- Tu joues avec moi ? quémanda Aiyanna.

- Je dois étudier, rayon de soleil, répondit Ophélie en conservant son sourire. Pourquoi n'irais-tu pas t'amuser avec Ardragoth ?

La petite courut vers le dragon en poussant des cris enthousiastes, ce qui fit fuir l'animal. Aiyanna le poursuivit en riant.

Ophélie contempla le mur qui lui faisait face. Un lever de soleil y était projeté. Elle aurait tant aimé, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie, en admirer un vrai.

- Que se passe-t-il ma chérie? Tu as l'air bien mélancolique...

Hubert, son grand-père, s'était assis près d'elle, la réconfortant de ses bras.

- Crois-tu, demanda-t-elle, que nous sommes les trois derniers humains de cette terre ?

- Non..., la rassura-t-il. Nous ne pouvons plus admirer le ciel et pourtant nous savons qu'il existe encore, en dehors de notre abri. Même si nous n'avons pas rencontré d'autres êtres humains, depuis des années, cela ne signifie pas qu'ils aient tous disparu. Un jour viendra où quelqu'un frappera à notre porte. Un jour viendra où quelqu'un d'assez fort pour vous protéger vous emmènera à l'extérieur pour découvrir le monde.

Api, assis sur un rocher, était complètement absorbé dans ses pensées. Il ne restait plus que quelques heures avant l'épreuve. Elle déterminerait s'il était assez fort pour devenir un homme. Dans le cas contraire, elle provoquerait sa mort. Api savait que ses trois frères avaient péri durant le rituel lorsqu'ils avaient atteint, comme lui, l'âge de 12 ans. En fait, il avait eu ses 12 ans aujourd'hui et aurait dû passer l'épreuve ce matin même. Cependant, le prince avait ordonné que l'on attende son arrivée avant de lui faire affronter le rite de passage; qu'il

veuille être à ses côtés reconforta Api. Pourtant, bien qu'il ne l'aurait jamais admis, le garçon avait peur. Il n'avait pas réellement peur de la mort, mais plutôt de ce que celle-ci signifierait : qu'il aurait échoué. Il voulait prouver à tous que lui aussi était fort, qu'il était assez adapté à leur environnement hostile pour y survivre. Api tâta de la main la partie droite de son crâne; celle-ci était rasée pour faire apparaître le tatouage qu'il détestait tant, le tatouage qui représentait...

- A quoi tu penses la larve ?

Api leva la tête pour voir qui était la personne qui avait interrompu ses pensées, mais, comme elle était en contre-jour, il ne vit qu'une longue silhouette noire. De toute manière, une seule personne s'adressait à lui de cette manière : Régina. Régina, du haut de ses 16 ans, était la meilleure éclaireuse du village. S'il réussissait l'épreuve, il deviendrait, comme elle, « éclaireur ». Il pourrait alors explorer la forêt aux alentours et trouver les ressources essentielles à sa tribu telles que des pierres, du bois, des plantes et, avec de la chance, quelques ruches sauvages. Comme les autres « jeunes », les enfants de 5 à 11 ans, il n'était encore jamais sorti du village. L'extérieur était si dangereux, peuplé d'animaux et de végétaux n'attendant

qu'une erreur de leur part... L'appellation de « larve » était réservée pour les moins de 5 ans. La mortalité infantile étant si importante dans la tribu des Abeilles, comme dans bien d'autres d'ailleurs, qu'on ne considérait pas les plus petits comme des personnes à part entière. Il valait mieux ne pas trop s'attacher à eux, car peu survivaient. Etre appelé « larve », à l'âge d'Api, était une véritable insulte ! Le garçon serra les poings, mais il savait qu'il était vain d'attaquer Régina. Elle éviterait ses coups avec facilité, mais lui, elle ne le manquerait pas...

- Tu as 12 ans aujourd'hui, n'est-ce pas ? Tu passeras l'épreuve avant le coucher du soleil. J'espère que tu réussiras. Tu es SI précieux, railla-t-elle, il ne faudrait pas te perdre...
- Non seulement je la réussirai, rétorqua Api, mais avec tant de brio que tous chanteront mes louanges !
- C'est ça, ouais, pouffa de rire l'éclaireuse. Tu n'es qu'un mort en sursis, continua-t-elle plus sérieusement, tu mourras comme tous tes frères avant toi. Tu es faible, comme l'a été toute ta famille. Espèce de sablier...

Le surnom de « sablier » était encore pire que celui de larve, car si le dernier faisait référence à l'incapacité de devenir un homme, le premier pointait la particularité

d'Api. Jamais on n'avait vu, dans la tribu des Abeilles, une famille où aucun des membres n'avait été capable de survivre. Les villageois étaient si convaincus qu'Api, le dernier de sa lignée, allait lui aussi mourir et qu'il ne s'agissait que d'une question de temps, qu'un tatouage de sablier avait été gravé sur le côté droit de son crâne. Personne ne lui adressait jamais la parole, personne ne s'occupait de lui, personne n'essayait de nouer quelque relation avec lui. Ils se disaient tous qu'il pouvait mourir à n'importe quel moment et que si, par miracle, il atteignait 12 ans, il ne survivrait pas au rituel...

Api se leva d'un bond, prêt à attaquer. Régina, souriant avec mépris, ne recula même pas.

- Quoi ? ricana-t-elle. Tu veux te battre ? Cela impliquerait que je te touche ! Beurk, grimaça-t-elle.

Api se jeta sur elle, Régina l'esquiva facilement et lui donna un coup de botte dans le dos pour le faire tomber. Le garçon essaya de se relever, mais elle s'était accroupie sur son dos, un genou enfoncé dans ses côtes.

- Eh bien, passe-le ton rituel, lui murmura-t-elle à l'oreille, au moins on sera débarrassé de toi...

Régina se releva, tourna les talons et s'en alla. Api, toujours à terre, bouillonnait intérieurement. Il lui prouverait, il leur prouverait à tous qu'il était capable de survivre. Il passerait l'épreuve et la réussirait...

Api traînait aux abords du village. Il avait décidé de s'entraîner à la sarbacane. Comme tous ceux de sa tribu, Api ne disposait que de peu d'armes, mais il savait s'en servir. Il avait fabriqué quelques fléchettes empoisonnées et disposait d'un coutelas d'os. Un dard à venin était posé sur le bras gauche des adultes, comme sur celui de Régina, mais Api n'y avait pas encore droit. Il cherchait quelques écureuils à tuer, mais les animaux étaient intelligents, bien plus qu'eux, les adaptés. Les bêtes savaient qu'elles ne devaient pas entrer dans le village. Elles savaient également que les jeunes, comme Api, avaient l'interdiction formelle d'en sortir. Les écureuils les narguaient en se perchent sur les arbres : ils étaient à une distance parfaite des frontières du village, assez près pour qu'ils les voient, mais trop loin pour qu'ils puissent les atteindre à la sarbacane. Api essayait tout de même, chaque jour, d'en tuer, mais lorsque les fléchettes les manquaient, les écureuils lui tournaient le dos et lui montraient leurs postérieurs.

- Même ces sales rongeurs se moquent de moi, constata Api d'un air renfrogné. Eh bien, je n'utiliserai pas mes précieuses fléchettes contre eux, ils n'en valent pas la peine. VOUS ENTENDEZ LÀ-HAUT, cria-t-il en direction les arbres, VOUS N'EN VALEZ PAS LA PEINE !

Il soupira. Il devait se maîtriser afin de rester concentré jusqu'à l'épreuve. Il regarda le ciel à la recherche d'oiseaux. Ils étaient les seuls animaux qu'Api appréciait. Les regarder voler l'avait toujours aidé à s'apaiser. Il les trouvait si gracieux. Il aurait tant aimé les rejoindre et s'envoler loin d'ici.

Le garçon se résigna à rentrer à l'alvéole.

L'alvéole était la maison qu'il partageait avec 19 autres jeunes et 3 ouvrières. Ces dernières avaient pour charge de s'occuper d'eux. Personne ne fit attention à lui lorsqu'il entra. Ils continuèrent leurs occupations comme s'il n'existait pas. Pour certains d'ailleurs, il n'existait pas. Alors que les autres cherchaient plutôt à se regrouper, lui mangeait et dormait toujours seul. Cela n'avait pas toujours été le cas. Il avait perdu ses parents et ses trois frères aînés trop jeune pour se souvenir d'eux, mais avait la chance de se souvenir de sa sœur, Mélyne. Il n'avait que 6 ans quand elle est morte à son tour, mais chaque soir, avant de s'endormir, il s'efforçait de se remémorer quelque chose d'elle : ses chants, ses histoires, son doux sourire... Malheureusement, ceux-ci devenaient de plus en plus vagues. S'il le pouvait, il demanderait au prince quelques détails. Il visitait leur village depuis des années, il l'avait peut-être connue. Il connaîtrait peut-être même quelques histoires sur elle...

Un bruit de tambour se fit entendre à l'extérieur de l'alvéole, sur la place du village. La fête de la Reine allait bientôt débiter. Tous sortirent pour la voir. Elle s'était assise sur son trône, au milieu de la place. Les villageois se précipitèrent pour s'agenouiller devant elle. Seul Api prenait tout son temps pour arriver et resta debout. La reine l'observa d'un air sombre. Elle aurait aimé le bannir depuis longtemps, mais pour une raison qu'elle ignorait, le prince furry l'avait placé sous sa protection. S'il revenait et que le garçon n'était plus là, les conséquences pourraient être fâcheuses. En effet, si la reine régnait sur le village, le prince était, quant à lui, le fils du seigneur gouvernant la totalité du royaume. Heureusement, se réjouit-elle, bientôt Api passerait l'épreuve. Cet indésirable échouera et mourra, sous les yeux du prince, sans qu'elle en soit responsable. Elle sera débarrassée de lui. Elle regarda le garçon et, en particulier, le sablier trônant sur sa tête. Elle sourit. Elle lui avait fait elle-même ce tatouage lorsqu'il avait 8 ans, après l'une de ses nombreuses insubordinations, afin qu'il se rappelle toujours où était sa place ainsi que la disgrâce de sa famille. On peut dire que c'était gravé dans son crâne... Elle pouffa de rire, puis regarda Api avec un grand sourire. Celui-ci grimaça en la voyant si heureuse, il se doutait bien de ce à quoi elle pouvait penser.

- Levez-vous, ordonna la reine à ses sujets.

Tous se relevèrent, sauf Api qui décida de s'asseoir. La reine commença un discours ; il n'écoula que d'une oreille distraite. Il l'observa. Elle était vieille, très vieille pour un peuple où l'espérance de vie était si courte. On disait qu'elle approchait la quarantaine... Cela faisait d'elle la personne la plus âgée qu'il connaissait. Mais cette reine n'avait pas perdu son temps. Depuis qu'elle avait été couronnée, elle avait eu 15 enfants dont un peu plus de la moitié avait survécu, ce qui était un véritable exploit.

- Aujourd'hui, déclara-t-elle, est une journée très spéciale.

J'annonce l'ouverture de ma succession !

Un nuage de murmures émergea. La cérémonie pour trouver une nouvelle reine allait débuter.

« La nouvelle ne pourra pas être pire que l'ancienne, se dit Api, quoique... »

Son regard se dirigea vers Régina qui esquissa un sourire. C'était plutôt rare. Elle devait être sûre que son nom allait être prononcé.

- Silence !

Tous se turent immédiatement. Quand la reine parlait, rien d'autre ne comptait.

- J'aimerais rappeler à tous et chacun comment on devient une reine, car c'est une lourde responsabilité à assumer...

« Et une gloire assurée » pensa Api.

- La nouvelle reine aura pour charge de mettre au monde les meilleurs hommes et femmes de demain...

« C'est plutôt facile pour elle, puisque seule sa progéniture est nourrie de gelée royale. Elle a forcément plus de chances de mieux se développer et de rester en vie. »

- Elle doit avoir les meilleurs gènes possible, être la plus adaptée à son milieu, être la plus vigoureuse. Elle doit donc être choisie parmi les meilleures éclaireuses du village...

Régina se mit à tressaillir. Elle se sentait à quelques minutes de la gloire. Etre reine était ce qu'elle avait toujours voulu.

- La reine s'entourera alors de faux-bourçons...

Les faux-bourçons étaient choisis parmi les meilleurs éclaireurs mâles du village lorsqu'ils atteignaient l'âge de 17 ans (âge auquel, dans la tribu d'Api, on se mariait et où on cherchait à avoir ses premiers enfants). Plus on se montrait vaillant, capable de survivre à l'extérieur du village, parmi les végétaux et animaux dangereux, plus cela prouvait que l'on était un bon adapté. Les « adaptés » étaient le nom que l'on donnait à la race de personnes comme celles des membres de la tribu d'Api, la tribu des Abeilles. Il s'agissait d'humanoïdes, ou plutôt d'anthropos, comme on les nommait à présent, qui

disposaient de caractéristiques particulières pour survivre dans leur environnement immédiat. Les membres de la tribu des Abeilles avaient un estomac qui leur permettait de se nourrir uniquement de miel et de quelques baies, même s'ils étaient capables de manger d'autres nourritures. Les abeilles étaient très présentes dans leur milieu, aussi les narines et trous d'oreilles des villageois étaient étroits pour éviter que celles-ci y pénètrent. Comme elles étaient attirées par tout ce qui est sombre, la peau des membres de la tribu était devenue très claire, leurs cheveux blond pâle et leurs yeux bleus. Les yeux d'Api étaient bien plus foncés que la normale. Ceci faisait de lui, suivant les critères esthétiques de sa tribu, un garçon peu attrayant. Il était également plutôt petit pour son âge et assez malingre, ce qui l'embarrassait au plus haut point. Même s'il n'avait pas été le « sablier », il savait qu'il n'aurait eu aucun succès avec les filles. Il ne s'intéressait pas vraiment à elles, mais avoir quelqu'un qui lui parlerait autrement qu'avec mépris, autrement que pour l'insulter, qui lui parlerait d'une voix douce, qui lui caresserait les cheveux, quelqu'un qui tout simplement l'aimerait malgré ce qu'il était, aurait pu le rendre heureux. Le prince était ainsi avec lui, bienveillant et amical, mais c'était différent, c'était un homme... Si Api devenait un jour faux-bourdon, alors toutes les femmes

voudraient de lui, l'aimeraient. Les hommes, quant à eux, le respecteraient. Il pourrait à son tour mépriser ceux qui l'ont méprisé, ignorer ceux qui l'ont ignoré. Il aurait aussi des enfants avec la nouvelle reine, ce qui assurerait de meilleures chances de survie à sa descendance. Elle serait choyée dès sa naissance, elle ne vivrait pas le même destin que lui. Mais le plus important, ce serait d'avoir prouvé à tous que lui aussi avait de la valeur, que lui aussi était adapté. Oui, être faux-bourdon était son rêve. Pour cela, il fallait d'abord être un excellent éclaireur et pour être éclaireur, il fallait réussir, survivre à l'épreuve.

Api avait donc un grand intérêt à savoir qui serait la prochaine reine, car, s'il devenait faux-bourdon, cela impliquerait qu'il devienne également l'un de ses époux. L'idée que ce soit Régina lui donna un frisson d'horreur et de dégoût. Api écouta la suite du discours :

- Je vais donc annoncer aujourd'hui les femmes que j'ai sélectionnées, continua la reine. Elles auront ensuite, comme le veut la coutume, deux ans pour nous rapporter une peau d'ours afin de nous montrer à tous leur force et leur courage.

A ces mots, la reine caressa la magnifique peau d'ours qui la recouvrait. Elle était noire et soyeuse. L'animal auquel elle avait appartenu avait dû être jeune et fort. De plus, il y avait une petite tache blanche, couleur de protection du

village, sur le sommet de la tête. Si les couleurs sombres attiraient les abeilles, il était évident que le blanc était recherché dans la tribu d'Api. Leurs bâtiments, leurs vêtements, tout ce qui les entourait était blanc. Une peau d'ours noir arborant une tache blanche était vue comme un objet exceptionnel, presque sacré.

- Elles devront me présenter leurs peaux, expliqua-t-elle, pour que je puisse juger qui sera digne de me succéder. Plusieurs femmes furent sélectionnées. En effet, plusieurs mourraient en essayant de tuer les ours. Ils étaient les pires ennemis de la tribu des Abeilles. Ils étaient très dangereux et il était donc très difficile d'en obtenir la peau. Mais cela ne faisait pas peur à Régina, car elle en avait déjà tué un lorsqu'elle avait à peine 10 ans. Trois affreuses cicatrices en avaient laissé la trace sur son visage. Api n'aimait pas Régina. A vrai dire il la haïssait et ne voulait surtout pas qu'elle devienne reine, mais il reconnaissait tout de même que c'était elle la plus valeureuse, la plus forte et la plus rapide. C'était elle qui défendait le mieux le village, qui était capable de survivre le plus longtemps à l'extérieur de celui-ci. Les autres villageois aussi la regardèrent, tous avaient reconnu son talent.

La reine donna le nom de deux bonnes éclaireuses du village, mais cela n'inquiéta pas Régina, elle savait qu'elle les surpassait sur tous les plans. Elle, elle sera sans doute

la favorite, et la reine lui mettra un collier de dents d'ours autour du cou pour montrer sa préférence.

- Régina.

Enfin, c'était son tour... Tous les villageois se mirent à l'applaudir, à l'exception d'Api qui se contenta de regarder la scène d'un air noir. Régina se posta devant la reine, un sourire en coin et inclina quelque peu la tête pour recevoir le collier de dents. Mais la reine n'y prêta pas attention et passa à côté d'elle.

- Maya.

La reine avait choisi une nouvelle candidate qui surprit tout le monde. Maya n'était pas vraiment valeureuse, ses talents étaient plutôt ceux de l'hypocrisie et de l'arrogance. Mais elle était avant tout une fille de la reine, la seule en âge de participer. Ainsi la reine avait choisi de favoriser sa descendance, ce qu'elle montra en lui mettant le collier de dents autour du cou. Des murmures de protestation naquirent chez les villageois, mais un seul regard de la reine les dissuada de faire des commentaires.

Le choix avait été fait, la fête continua. On visita l'état des couvains des ruches et on commença à faire pousser les piments. Ces derniers entouraient le village pour le protéger des ours qui ont l'odorat très sensible. Lorsque l'un d'entre eux avait le malheur de se présenter, il recevait des sacs de poivre en plein dans le museau. Même les plus

jeunes savaient utiliser cette arme défensive rudimentaire. Avril était un mois très dangereux, car les ours sortaient de leur hibernation et ils avaient faim. Les nombreuses réserves de miel du village étaient pour eux très alléchantes. Le miel, la cire et les autres produits des abeilles étaient à la base de la tribu d'Api. Les habitants utilisaient le miel pour se nourrir, mais aussi pour se soigner. Ils faisaient des bougies en cire pour s'éclairer et la propolis, ressemblant à de la résine, colmatait leurs habitations afin d'éviter les courants d'air. Sans abeilles, c'était la faim, le noir et le froid.

Ce jour-là, en tout cas, c'était jour de fête, on honorait la reine. Et c'était au tour d'Api de se moquer de Régina.

Elle s'était mise à part, son sourire avait disparu. Alors que tout le monde chantait et dansait, elle restait assise bien droite sur un rocher, sans dire un mot. Elle cherchait à garder sa dignité. Api s'approcha d'elle :

- Alors Régina, déçue ? Tu t'attendais peut-être à être la favorite ? Il faut croire que Maya est meilleure que toi.

Api savait que ses propos étaient injustes, mais il avait tant de rancune envers elle qu'il ne pouvait s'empêcher de profiter de la situation. A son grand regret, elle n'entra pas dans son jeu et l'ignora totalement. Il devait frapper plus fort et il savait comment :

- Tout le monde t'admire parce que tu as tué un ours à 10 ans, mais ça n'a pas l'air d'avoir impressionné la reine. Il faut dire que tu ne t'en es pas vraiment sortie indemne... Ces affreuses cicatrices...

- LA FERME !

Régina avait attrapé Api par le col et l'avait soulevé de terre. Son visage était devenu rouge de colère. Tout le monde savait qu'il ne fallait pas parler de ses cicatrices. Elle détestait ces traces qui parcouraient le côté droit de son front jusqu'au côté gauche du cou en passant par l'œil droit, le nez et la bouche. Elle les détestait autant qu'Api détestait son tatouage. Il savait qu'il avait été trop loin et qu'il allait être puni pour ça, mais il subirait ces coups sans pleurer, sans se plaindre, car la satisfaction de l'avoir sorti de ses gonds était tellement agréable. Régina serra son poing droit. Elle était prête à le frapper quand, soudainement, un cri d'effroi se fit entendre. Tout le monde se mit à courir. Quelque chose venait d'entrer dans le village. Régina jeta Api par terre et prit son glaive.

2

Le prince furry

Api se releva aussitôt, lui aussi voulait se battre. Il prit son coutelas en os et se dirigea vers les cris. Il le vit : un ours noir, jeune et vigoureux. L'animal se tenait debout sur ses pattes arrière et grognait horriblement. Api resta immobile quelques secondes, effrayé, sentant son cœur battre la chamade. Puis il se reprit, c'était là une occasion pour prouver à tous sa valeur. L'ours se remit sur quatre pattes et marcha vers la reine. Celle-ci s'était agenouillée sur le sol, se protégeant la tête avec les mains. Elle hurlait et pleurait de terreur. Maya avait fui, abandonnant sa mère à son sort. Aucun autre éclaireur n'était venu à son secours. Régina et Api étaient les seuls prêts à défier ce monstre. Régina essaya d'attirer l'attention de l'animal, mais il continua à s'approcher de la reine. Api souffla plusieurs fléchettes empoisonnées, à l'aide de sa sarbacane, dans le derrière de l'animal, mais celui-ci, immunisé, ne sentait rien. Le garçon jeta ensuite une bombe au poivre dans le dos de l'ours qui, importuné par l'odeur, se retourna. Api lui en envoya une autre qui le toucha en plein museau. L'ours, furieux, gronda

féroce dans sa direction, puis marcha de nouveau vers la reine.

« Pourquoi insiste-t-il autant ? » se demanda Api.

C'est alors qu'il remarqua quelque chose d'étrange : l'ours avait une tache blanche sur le sommet de la tête identique à celle de la peau qui recouvrait la reine. Les deux animaux, bien que séparés par plusieurs décennies, devaient appartenir à la même lignée. Les ours étaient assez intelligents pour faire de tels rapprochements. Api, sans réfléchir davantage, courut vers la reine et se jeta sur elle, lui arrachant sa peau d'ours. Elle protesta vigoureusement et essaya de riposter, mais Api ne l'écouta pas. Régina, visiblement plus vive d'esprit que la reine, sembla comprendre ce qui se passait :

- Envoie-moi la peau ! exigea-t-elle.

Api hésita. L'ours marchait maintenant vers lui. S'il tuait l'animal, il gagnerait l'estime de tous, mais serait-il assez fort pour le terrasser sans se faire tuer ?

- **DONNE-LA-MOI, MÉPRISANTE LARVE !** cria vigoureusement Régina.

Api mit la peau sur ses épaules et serra la poignée de son coutelas. Il valait mieux être mort que déshonoré.

- Lance-moi la peau, insista-t-elle, mais sur un ton beaucoup plus complaisant, et je... Et je te dirais tout ce qu'il y a à savoir sur ton rite de passage...

Api la regarda, stupéfait, puis, sans hésiter davantage, lança la peau à l'éclaireuse que l'ours attaqua aussitôt. Le garçon recula de quelques pas, l'ours avait recouvert Régina. Etait-ce possible qu'elle, la meilleure guerrière du village, puisse mourir ? Api entendit ses cris, puis, d'un coup, ils stoppèrent. Soudain, un autre grommèlement se fit entendre juste derrière lui. Il se retourna lentement, terrifié, et vit le plus gros ours noir qu'il ait jamais vu. Il devait bien faire un mètre de plus que l'autre. Se mettant sur les pattes arrière, il grogna en regardant Api droit dans les yeux pour lui faire comprendre qu'il allait le tuer. Le garçon recula d'un pas, ferma les yeux, une larme coulant sur sa joue. Il était désespéré. Ainsi il mourrait sans même avoir eu la chance de passer l'épreuve. Il entendit l'ours hurler de douleur, il ouvrit alors les yeux. Il vit qu'un homme s'était jeté sur le dos de l'animal, lui donnant des coups de tomahawk. L'ours essaya de le faire tomber, mais l'homme aussi fort qu'agile tenait bon et le rouait de coups. L'animal mutilé finit par s'écrouler, mort. L'homme bondit et courut vers Api. Il inspecta celui-ci de la tête aux pieds :

- Ça va, Api, tu n'as rien ?

Api, soulagé, sourit, le prince furry était arrivé.

- Non, ça va, répondit le garçon admiratif.

- Tu étais seul ?

- Non, Régina...

Le visage du prince refléta sa vive inquiétude :

- Régina ? Où est Régina ? demanda-t-il fébrilement.

Api pointa du doigt le cadavre de l'autre ours sous lequel devait reposer le corps de l'éclaireuse.

Le prince courut vers l'animal et utilisa toute sa force pour le déplacer. Api le regarda, il était impressionnant, il arrivait à lui seul à bouger un corps de plus de 300kg. Le garçon perçut un râle. Régina serait-elle encore en vie ? Le prince la prit délicatement dans ses bras, fit signe à Api de prendre son sac qu'il avait jeté non loin et se dirigea vers la tente de l'éclaireuse. La reine, encore à terre, était profondément outrée que personne ne se préoccupât de son sort.

Une fois dans la tente, le prince commença à soigner les blessures de Régina avec une grande rapidité et une grande précision. Il semblait exactement savoir ce qu'il faisait. Il se servait, pour cela, de plantes et de bandages qu'il sortait de son sac. Quand il commença à la dévêtir pour mieux atteindre ses blessures, le garçon se dit qu'il était temps pour lui de sortir.

Moins de 10 minutes plus tard, Api qui était resté debout devant la tente entendit des cris de femme et des objets se fracasser.

- DÉGAGE DE LÀ, FACE DE RATON ! hurla Régina.

Le prince sortit de la tente à reculons :

- J'essayais juste de t'aider, tenta d'expliquer le prince.

Une assiette en bois vola jusqu'à sa tête, le jeune homme se baissa, l'évitant de justesse. Il s'éloigna en emmenant Api :

- Il ne vaut mieux pas argumenter avec elle.

Puis regardant le garçon visiblement étonné du manque de respect de l'éclaireuse par rapport au prince, il ne put s'empêcher de rire :

- Haha, quel sale caractère, elle a ! N'est-ce pas Api ?

Api se mit à rire aussi. Même blessée, Régina était toujours aussi désagréable.

Le prince, souriant, prit le garçon par l'épaule :

- Viens Api, marchons un peu.

Le prince, âgé de 20 ans, était très grand, près d'1m80, si bien que la tête d'Api lui arrivait à peine à l'abdomen. Bien que très athlétique, il était assez mince et marchait d'un pas léger, signe de sa grande agilité. Les traits de son visage étaient forts, mais doux, montrant son caractère protecteur et bienveillant. Ses cheveux, contrairement à la tribu des Abeilles, étaient noirs et ses yeux étaient gris clair. Il était plus qu'un adapté, c'était un furry. Les furries étaient des anthropos disposant de caractéristiques animales ou végétales leur permettant de mieux survivre à l'environnement. Le prince était en partie raton laveur.

Il avait une longue queue touffue, noire et grise. Les cuisses, les épaules, le haut des bras, le dos et les flancs étaient recouverts d'un poil gris clair. Ses mains, bien que rapides et agiles, étaient humanoïdes. Ses pieds l'étaient aussi, mais étaient dotés de griffes. Le reste de son corps était recouvert d'une peau bronzée, cuivrée. Ses yeux étaient encerclés de poils noirs puis blancs comme les rats laveurs. Une barbiche noire, très courte, ornait son menton. Il était habillé de vêtements verts, couleur sapin, se moulant parfaitement à son corps musclé. Ses habits n'étaient décorés d'aucun ornement, malgré son rang. La famille du prince régnait sur tout leur royaume, le Néarctique, qui s'étendait d'un océan à l'autre sur plusieurs milliers de kilomètres. L'immense territoire était partagé entre les huit frères du prince qui gouvernait chacun sur une région, ne rendant de compte qu'à leur père, le roi. Le prince, lui, avait le rôle de parcourir le royaume afin de s'assurer de la fidélité des tribus disparates d'adaptés et de furries qui y vivaient. Il était leur seul lien avec l'extérieur. Chaque tribu avait développé des cultures et caractéristiques différentes suivant leur environnement immédiat. Les enfants aimaient se rassembler autour de lui pour l'entendre parler de tribus d'adaptés qui avaient des bras si longs qu'ils touchaient le sol et vivaient dans les arbres ou de

furries qui, semblables aux porcs-épics, étaient recouverts d'épines. Le prince devait rappeler à toutes ces tribus qu'elles étaient gouvernées par un même roi et qu'elles ne devaient pas entrer en conflit sans sa permission. Cet avertissement n'était pas vraiment nécessaire, car les villages étaient si éloignés les uns des autres et les habitants s'en distançaient si peu, qu'ils ne se rencontraient jamais. Le prince était donc le seul furry qu'ils n'aient jamais vu, ils l'avaient donc surnommé le prince furry. Api ne pouvait que s'imaginer tous les dangers auxquels il s'exposait. Il parcourait quotidiennement des dizaines de kilomètres dans la forêt alors que même les meilleurs éclaireurs ne se risquaient pas à s'éloigner de plus de quelques heures de marche du village, pas même Régina.

- Je suis heureux que nous ayons un moment seuls pour parler, avoua le prince.

Api était impatient de savoir ce que l'homme qu'il admirait tant voulait lui dire.

- Tu as eu 12 ans aujourd'hui... Tu vas donc passer l'épreuve...

Api baissa la tête, il redoutait que le prince lui dise qu'il était incapable de réussir.

- Je veux que tu saches qu'une autre option, une autre voie, peut s'offrir à toi.

- Une autre option ?

Le prince fit signe à Api de s'asseoir sur un banc et s'accroupit devant lui afin d'être à sa hauteur.

- Tu n'es plus un petit garçon à présent, alors si tu veux, tu peux venir avec moi.

Api n'en croyait pas ses oreilles ! Le prince lui proposait de l'emmener, de l'emmener loin de ce village qu'il détestait tant et de ses villageois méprisants et méprisables, loin de Régina et de tous les autres. Il lui offrait de l'accompagner, de partager sa vie, à l'extérieur, alors qu'il n'était même pas un furry. Il serait le premier adapté, le premier de sa tribu à devenir nomade, ce qui le couvrirait de gloire.

Voyant Api incapable de donner une réponse, le prince continua :

- Tu sais Api, je t'ai toujours considéré en quelque sorte comme...

Le prince fit une pause, il semblait bien peser ses paroles.

- ...mon petit frère...

Api bouillonnait de joie intérieurement. Ses propres frères avaient été la pire honte de leur tribu et lui, l'homme le plus incroyable qu'il connaissait, se disait son frère !

- ... et je ne veux pas te perdre.

Ses derniers mots blessèrent profondément Api. Le prince s'inquiétait pour lui, c'était gentil de sa part, mais ça prouvait que, lui aussi pensait qu'il ne survivrait pas à

l'épreuve. Comment alors partir avec lui ? Ce qu'il lui proposait n'était pas de le rejoindre parce qu'il croyait en sa force, mais de fuir, car il croyait en sa faiblesse. Api se leva et lui tourna le dos, il ne voulait pas que le prince voie sa peine. Api ne pleurait presque jamais, mais à ce moment précis, il pensait ne plus pouvoir se contenir.

- Api ?

- Non, rétorqua le garçon d'un ton plus sec qu'il n'aurait voulu, je veux passer l'épreuve.

C'est tout ce qu'Api se sentait capable de répondre. Le prince ne dit rien pendant quelques secondes qui parurent une éternité pour lui, puis le prince posa une main sur son épaule et le retourna pour qu'il lui fasse face :

- Api, annonça-t-il en souriant, quand tu auras réussi l'épreuve, alors je te proposerai à nouveau de venir avec moi et j'espère alors que tu accepteras.

L'adapté sourit, le furry avait compris, il avait confiance en lui.

- Prince...

- Non, mes frères ne m'appellent pas par mon titre, mais par mon prénom, alors pour toi, ce sera Liam.

- Liam...

Depuis la mort de sa sœur, c'était la première fois qu'Api ressentit de l'affection envers quelqu'un, mais il était trop

fier et gêné pour le montrer au prince. Liam, voyant Api si troublé, lui frotta les cheveux de son poing.

- Allez, ria-t-il, ne fais pas tant de manières avec ton grand frère !

De loin, Api et Liam entendirent des acclamations, apparemment tout le monde avait appris que Régina avait sauvé la reine en tuant un ours, ce qui la projetait en tête de liste pour la succession.

- Oui, une fois l'épreuve réussie, je viendrai avec toi, déclara Api. A vrai dire, si Régina devient notre reine, je ne voudrais plus être faux-bourdon. Beurk, tu me vois devenir l'un de ses nombreux époux ? blagua Api.

Liam ne souriait pas, il semblait plutôt préoccupé. Voyant qu'Api le regardait, interloqué, il sourit à son tour :

- Oui, tu as raison... Ecoute Api, ajouta-t-il, il ne te reste plus que quelques heures avant l'épreuve. Pourquoi tu n'essaierais pas d'en apprendre un peu plus sur celle-ci ? N'étant pas de votre tribu, je n'en connais rien et les adultes, une fois l'épreuve réussie, jurent de ne jamais rien en révéler. Cependant, j'ai entendu dire qu'il y avait un homme qui l'avait passée, avait échoué, mais avait survécu. Il pourrait peut-être t'en parler ?

- Vraiment, c'est possible ? Je croyais que tous ceux qui l'échouaient mourraient ?

- Il est devenu apiculteur, tu devrais aller l'interroger.

- Un apiculteur, bien sûr, réfléchit Api, j'y vais de ce pas.

3

L'épreuve

Api gravit la colline qui se situait sur le côté ouest du village. De là, il avait une vue imprenable sur celui-ci. Au centre du village, au milieu de la place, près du trône de la reine, était dressé un totem de leur divinité, l'esprit de la forêt. Il était représenté comme un ours féroce recouvert d'épines de sapin. Menaçant, il semblait prêt à dévorer les âmes, les essences, des plus faibles. Cette sculpture avait toujours donné froid dans le dos à Api, plusieurs adultes lui ayant dit, lorsqu'il était enfant, que l'esprit viendrait le chercher pendant son sommeil. Il chassa cette idée de sa pensée et regarda plutôt les maisons qui entouraient la place. Elles étaient toutes collectives à l'exception de la tente de Régina. Ne voulant pas se mêler aux autres, elle était l'unique personne du village à vivre seule. Elle avait placé sa demeure à la limite du village. Les autres maisons avaient toutes six côtés et leurs toits étaient en forme de dôme. Les murs étaient faits de deux rangs de planches et

les toits de paille mêlée de propolis. Les clous servant à la construction avaient été offerts par le prince furry, la tribu d'Api ignorant tout de la métallurgie. L'hiver, on recouvrait les maisons de neige, leur donnant l'allure d'igloos, afin d'offrir une couche isolante contre les grands froids. A l'intérieur de la maison de la reine et de ses faux-bourbons étaient disposées des peaux d'ours, un privilège qui leur était réservé. Il y avait très peu d'objets dans le village, les jouets n'existant pratiquement pas. La seule occupation divertissante était la danse où chacun essayait d'impressionner les autres par son agilité et sa rapidité. On trouvait néanmoins quelques bougies de cire sculptées en formes d'abeilles, d'ours et de personnages avec lesquelles les enfants s'amusaient. Près de la place du village se trouvait la plus grande maison, nommée le couvain, c'est ici que les ouvrières prenaient soin des enfants de moins de 5 ans, les larves. Les ouvrières étaient les femmes qui avaient eu la lâcheté de ne pas tenter l'épreuve, réduites en esclavage pour le reste de leurs jours. C'est le choix qu'avait fait, il y a longtemps, Mélyne, la sœur aînée d'Api. Mais elle ne s'en était jamais plainte, au contraire, elle semblait heureuse de s'occuper des plus jeunes et en particulier d'Api. Quant aux garçons qui refusaient de passer le rituel, ils devenaient apiculteurs, ce qui était encore pire. Si les ouvrières étaient considérées

en esclaves, les apiculteurs étaient jugés comme étant des déchets, des intouchables. Ils vivaient sur la colline, mis à l'écart du reste du village. Ils passaient leur vie à s'occuper des ruches domestiques. Personne ne leur parlait, ne les touchait, ne se donnait la peine d'aller les voir à moins que ce ne soit pour récolter le fruit de leur travail.

Api était dégoûté à l'idée de leur adresser la parole, mais cela pourrait peut-être l'aider.

- Eh toi !

Le garçon interpella le premier apiculteur qu'il vit.

- Il paraîtrait qu'il y en a un de vous qui ait déjà passé l'épreuve et qui ait survécu. Indique-moi où le trouver.

L'apiculteur pointa du doigt un autre homme non loin de là.

- Eh toi ! Viens ici ! ordonna Api.

Api, parlant peu, n'avait jamais été très doué pour s'adresser aux autres, mais de toute manière, il se disait que ce n'était pas la peine de faire des efforts de politesse pour de simples apiculteurs.

- Enlève ta coiffe que je te vois, exigea-t-il.

L'apiculteur enleva son chapeau à voilette qui lui servait de protection contre les piqûres d'abeilles. Le garçon fit un pas en arrière. L'homme avait le visage boursoufflé à certains endroits et parsemé des cratères à d'autres, il était

complètement défiguré. Son regard était inexpressif comme si toute vie l'avait quitté.

- As-tu passé l'épreuve ?

Les yeux de l'homme s'arrondirent, il semblait terrifié. Api devait choisir la bonne question, car l'apiculteur ne semblait pas en état d'en répondre à plus d'une.

- Pourquoi as-tu échoué ?

- J'ai, j'ai, balbutia-t-il d'une voix presque inaudible, j'ai sué...

- Tu as sué ?

- J'ai sué... J'ai sué...

A ces mots, l'homme repartit vers les ruches, perdu dans ses souvenirs sans plus prêter attention à Api.

Finalement, cette petite enquête ne lui aurait pas appris grand-chose, à l'exception que s'il échouait à l'épreuve, il préférerait mourir plutôt que de finir ici.

- Régina !

Api se rappela la promesse que lui avait faite l'éclaireuse de lui parler du rituel. Il était temps de lui faire tenir parole.

Régina, en grande victorieuse, faisait la fête. Si ses blessures lui faisaient encore mal, elle n'en montrait rien. Il la dérangea, elle voulait le renvoyer, mais une promesse est une promesse, même si elle était faite à Api. S'éloignant de la foule, elle râla :

- Bien, puisque tu insistes la larve, je vais t'expliquer en quoi consiste le rite de passage. Alors ouvre bien ce qui te sert d'oreilles, car je ne répéterai pas deux fois !

Elle prit une pause et sourit. Elle s'approcha d'Api, prit un air mystérieux et effrayant :

- D'abord, ils t'enlèvent tes vêtements protecteurs et toutes tes armes, chuchota-t-elle, tu te retrouves complètement nu et sans défense...

Les vêtements blancs des villageois étaient amples et épais, ils les protégeaient des piqûres d'abeilles.

- ...ainsi ils pourront évaluer la résistance de ta peau...

Api regarda son bras, grâce à l'adaptation, tous avaient la peau dure afin d'éviter que les dards puissent y pénétrer, mais la sienne était plus fine que celle des autres.

- ...puis ils te jetteront dans la grande ruche où se trouvent des milliers d'abeilles.

- Je sais éviter les piqûres ! Mon pas sera souple et rapide, elles ne m'attaqueront pas.

Régina se mit à éclater de rire, d'un rire méchant et sonore qui faisait froid dans le dos.

- Ces abeilles sont, disons, d'une sorte différente, ajouta-t-elle doucement.

- D'une sorte différente ? Que veux-tu dire ?

Api ne savait pas vraiment si Régina allait véritablement la prévenir d'un danger ou si elle se moquait tout simplement de lui.

- Il y a de nombreuses années, la grande ruche était habitée d'abeilles auxquelles nous sommes habituées, puis un jour les frelons sont arrivés. Personne ne savait d'où ils venaient, 30 de ces frelons pulvérisèrent une ruche de 30 000 abeilles. De plus, ils se reproduisirent à une vitesse effarante, une seule colonie pouvait en donner une trentaine en une seule année. Certains essayèrent de les chasser, mais ils étaient trop dangereux pour cela.

- Dangereux ? répéta Api en avalant sa salive.

- Oui, continua Régina, d'une voix encore plus douce et en rapprochant son visage de celui d'Api. Ils sont bien plus agressifs que les abeilles que nous connaissons, tu peux être à 800 mètres d'eux qu'ils peuvent t'attaquer en une seconde. Et il suffit qu'un seul te touche et l'odeur qu'il aura répandue sur toi attirera tous les autres. Ils foncent directement sur tes yeux pour essayer de les crever et projeter leur venin. Une seule piqûre ressemble à la douleur que tu aurais si on t'enfonçait un clou brûlant

dans la peau. Imagine un venin capable de détruire ta chair et tes os et maintenant imagine cela multiplié par des centaines, par des milliers, des dizaines de milliers.

- Tu me mens, balbutia Api, c'est impossible ! Si on avait de telles bêtes dans une des tentes du village, on y aurait mis le feu.

- A ton avis avec quoi ai-je tué l'ours noir ?

- Le glaive de ton père? hésita-t-il.

- Non, avec ça !

Régina, à ces mots, brandit son bras gauche montrant son dard. Api savait que s'il réussissait l'épreuve, il aurait le droit d'en avoir un, cette arme étant le symbole de l'âge adulte.

- Avec quoi crois-tu que nous remplissions nos dards ?
demanda Régina avec un rictus.

Api regarda l'arme transparente remplie à moitié d'un liquide jaunâtre.

- Le venin des frelons...

- Tu vois que tu n'es pas si bête... Mais pour le remplir, il faut d'abord vider le dard des frelons et c'est en ça que constituera ta tâche.

Api était désemparé.

- Comment survivre ? interrogea Api. Après tout, toi, tu as réussi.

- Parce que moi je suis forte. Il n'y a pas de recette miracle, soit on a la constitution pour survivre à l'épreuve, soit on meurt.

Api s'assombrit. Régina le regarda, puis maintint le silence quelques secondes et ajouta :

- Il est encore temps de te retirer, tu deviendras apiculteur.

- Non ! rétorqua farouchement Api. Jamais !

- Très bien, répondit violemment Régina, et bien, va te faire tuer !

Sur ces mots, elle tourna les talons et s'en alla.

Api essaya de calmer la panique qui l'envahissait, s'assit sur son rocher et se mit à réfléchir.

Il n'entendit pas le prince s'approcher de lui.

- Eh bien Api, as-tu eu plus de renseignements sur l'épreuve ?

- Oui, répondit-il, je sais en quoi elle consiste.

Une lueur d'espoir vint illuminer le visage de Liam. Il semblait attendre qu'Api continue, mais celui-ci baissa le regard. Le garçon savait qu'il lui était interdit de révéler quoi que ce soit du rite à un étranger, même s'il s'agissait du prince.

Liam s'assit près de lui :

- Peut-être que, sans m'en parler directement, en restant vague, tu pourrais me donner quelques indications que je puisse te conseiller.

Api réfléchit :

- Tu réussis avec brio à survivre à l'extérieur parmi les animaux. Comment fais-tu ? C'est grâce à ta force ?
- Ce n'est pas être fort qui importe, mais être furtif, quasi invisible. Je me déplace sans bruit, je me camoufle, grimpe aux arbres, ne me mets jamais dans le sens du vent. J'essaie de comprendre comment pensent les animaux pour savoir comment les éviter.

Api avait toujours imaginé le prince lutter toute la journée contre tous les animaux qu'il rencontrait. Liam sourit devant l'expression du garçon :

- Déçu, petit frère ?
- Non, répondit franchement Api, en fait, c'est bien plus intelligent que de se battre.
- Tout à fait, ria le prince. Essaie, reprit-il avec sérieux, de penser de manière intelligente pour accomplir ton épreuve, de devenir invisible pour tout danger potentiel.
- Toi, le jeune ! l'interrompit un éclaireur. Il est temps de passer ton rite !

Liam se leva, serra la main d'Api. Le sourire forcé du prince ne pouvait pas dissimuler sa vive inquiétude :

- Bonne chance, petit frère.

Api se retrouvait seul, le dard à remplir dans la main. Il aurait dû être sous bonne garde, mais la reine avait demandé qu'on le laisse plusieurs minutes sans surveillance. Elle espérait sans doute qu'il fuit comme l'avaient fait l'un de ses frères et sa sœur avant lui. Ils avaient été rapidement retrouvés et couverts de honte. Cela ferait tellement plaisir à la reine qu'Api fasse de même afin de l'humilier devant tout le village. Le garçon choisit plutôt de mettre à profit ce temps pour réfléchir à son problème. Concentré, il gratta le sol avec une brindille :

- Mais, bien sûr ! Si j'en trouve, je suis sauvé !

Api était en retard pour l'épreuve, la reine exultait puis fut amèrement déçue quand elle le vit arriver d'un air déterminé. Il s'était déshabillé, muet, prêt à entrer.

Des arbres creux trônaient au centre de la grande tente, quelques fleurs poussaient directement du sol et une petite source d'eau abreuvait les plantes. Chaque arbre semblait peuplé d'une colonie, les frelons devaient sans doute régulièrement s'entretuer pour conquérir les arbres des autres. Api regarda derrière lui. Des murs et un toit en bois étaient camouflés sous le tissu de la tente. En effet, il était effroyable d'imaginer ce que ces frelons feraient aux

villageois s'ils s'évadaient. Le garçon fixa le creux d'un arbre, il était noir et n'émettait que quelques bourdonnements. Les premiers frelons, les éclaireurs, allèrent bientôt sortir pour l'attaquer, lui, l'intrus... Api devait garder son calme et mettre son plan à exécution. Il prit une petite pierre pointue sur le sol et fendit son dard à partir du milieu et pratiquement sur toute la longueur. Une fois le tube ouvert, il se mit à cracher dedans. Les fourmis noires emprisonnées dans sa bouche atterrirent à l'intérieur de l'arme. Il en garda quelques-unes et referma le dard avec de la propolis collée sur sa main. Le dard bien qu'épais était transparent aussi on pouvait voir les fourmis à l'intérieur. Api regarda autour de lui, il n'y avait aucun endroit où se cacher, aussi il devrait se faire très discret. Il faudra surtout qu'il évite de faire du bruit et, en aucun cas, n'émettre d'odeurs en transpirant. Il s'approcha de la ruche de la façon la plus silencieuse et souple que possible. Il devait être aussi invisible que l'aurait été le prince. Une fois qu'il se trouva assez près du tronc, il déposa son dard devant la ruche, mit les fourmis qui lui restaient sur l'arbre et s'éloigna. Il se réfugia dans l'endroit le plus éloigné possible des arbres. A peine avait-il eu le temps de s'y rendre que deux frelons avaient massacré les fourmis en liberté. Api savait, comme tous ceux de sa tribu, que les fourmis étaient les ennemies naturelles des frelons. Ceux-

ci attaquèrent ensuite le dard pour y tuer les insectes emprisonnés. Leurs aiguillons restaient coincés dans l'épaisseur de l'arme.

« Non seulement ils remplissent mon dard de venin, pensa Api, mais en plus ils sont trop occupés pour penser à moi. »

Son plan semblait fonctionner, cependant sa victoire fut de courte durée. Des centaines de frelons attaquèrent le tube qui se retrouva recouvert d'un nuage de ces insectes. Api se sentit horrifié : comment allait-il récupérer le dard ? Il n'avait pas pensé à cela ! Il devrait attendre que les bêtes se calment et rentrent ou, séparées de leur dard, meurent. Il devrait rester le plus furtif possible durant tout ce temps, car si un seul d'entre eux le repérait...

Api avait l'impression que cela faisait des heures qu'il attendait quand il fut enfin temps pour lui d'agir. Il se leva doucement. Une douleur aiguë le prit à la jambe, il avait une crampe. Il devait redoubler d'efforts pour se déplacer silencieusement. Il arriva jusqu'au dard et le prit, celui-ci était recouvert de frelons morts. Puis il se dirigea lentement vers la sortie, faisant attention à chacun de ses pas.

Api était vraiment heureux, il avait réussi, il avait réussi l'épreuve ! Il pourrait partir avec Liam la tête haute, avoir une vie couverte d'honneur et... soudain, il s'arrêta, il

entendit un bourdonnement. Il leva les yeux et le vit... Un frelon volait juste en face de lui. Api ne bougea plus, ne respira plus... Une goutte de sueur coula de son front. Il fallut moins d'une seconde pour que le frelon lui fonce dessus. Api sentit alors une douleur ardente comme il n'en avait jamais ressenti auparavant, puis à cette douleur vint s'en ajouter une autre et une autre... Tout devint noir, tout était fini maintenant pour Api, la vie le quittait...

4

Départs

- Api... Api...

Il entendit une voix lointaine l'appeler. Son essence avait-elle été engloutie par l'esprit de la forêt? Les insectes et les racines étaient-ils en train de se délecter de son corps en décomposition? C'était toujours eux, les animaux et les végétaux, qui dominaient, même dans la mort.

- Api... Api...

La voix se rapprocha.

- Je suis mort, annonça Api pour faire cesser cette voix.

- Non, tu n'es pas mort, petit frère. Ouvre les yeux.

Liam, penché sur lui, le regardait inquiet. Api sourit : il avait survécu puis, il s'affola et cria :

- NONNN !

Il était en vie, mais avait échoué, son destin se résumerait donc à devenir apiculteur. Le prince tenta de le calmer.

- Arrête de remuer ainsi, j'essaye de te soigner.

Api, incapable de se lever, se regarda, son corps était recouvert de pommades, d'herbes et de feuilles.

- Comment ai-je pu survivre ?

Liam baissa les yeux.

- C'est toi ! désespéra Api, c'est toi qui es venu me chercher !

Le garçon se rappela vaguement la sensation d'avoir été porté.

- Lorsque tu t'es mis à hurler, je ne pouvais plus rester à rien faire, tu...

- NONNN ! pleura et cria tout à la fois Api, comment as-tu pu ? Le déshonneur est sur moi. Je préférerais mourir plutôt que de devenir apiculteur.

- Une fois que tu iras mieux, petit frère, je t'emmènerai.

- Non, sanglota-t-il, je ne peux pas. Je ne peux pas résister à quelques frelons, alors comment veux-tu que je survive à l'extérieur ? Je ne suis pas comme toi, je ne suis pas ton petit frère...

Liam voulut s'approcher de lui pour le consoler, mais le garçon le rejeta de la main avec tout ce qui lui restait de force. Le prince savait qu'il valait mieux le laisser seul.

Api était désemparé. Liam essaya plusieurs fois de revenir auprès de lui pour le soigner, mais il dut attendre plusieurs heures avant qu'Api cesse de se débattre. L'adapté eut le regard vide pendant plusieurs jours. Il laissa le furry

traiter ses blessures sans conviction. Il se disait qu'avec un peu de chance, il succomberait à celles-ci, mais il n'en fut rien.

Quand il eut enfin la force de s'asseoir, Liam pensa qu'il pouvait à nouveau lui parler :

- Ecoute Api, je t'ai soigné, mais malgré cela, tu n'es pas sauvé. Tu as reçu trop de venin. Je pense que cela t'a rendu allergique... Tu pourrais périr avec seulement quelques piqûres d'abeilles...

Api ria : c'en était trop ! Il était maintenant si faible qu'il ne pourrait même plus devenir apiculteur.

- Tue-moi, demanda Api.

- Quoi ?

- Tue-moi, implora le garçon.

- Certainement pas ! s'indigna Liam.

- Ce n'est qu'une question de temps avant que je me fasse piquer. Des abeilles nous piquent quasi toutes les semaines dans notre village. Je ne suis qu'un sablier...

- Mais non, expliqua Liam, si tu évites toute autre piqûre et que tu t'injectes une petite dose de venin chaque soir, alors, disons... dans quelques mois, dans un an au plus tard, tu seras guéri.

- Et je fais comment pour ne pas me faire piquer durant tout ce temps ?

- Eh bien, tu...

Liam fut interrompu par Régina qui entra en furie dans la tente où on avait placé Api.

- POURQUOI? POURQUOI M'AS-TU FAIT ÇA ? hurla-t-elle en direction du prince.

Voyant Api, encore couvert de bandages...

- AH, VOILA POURQUOI TU AS FAIT ÇA, C'EST POUR LE SAUVER LUI !

- Je ne sais pas de quoi tu parles, spécifia le prince.

- TU TE FICHES DE MOI !

Elle s'empressa alors de s'expliquer :

- Tu oses m'insulter en me prenant pour une imbécile ! Jamais Maya n'aurait pu ramener une peau d'ours polaire, jamais ! Les ours du Nord vivent bien trop loin d'ici, jamais elle n'aurait eu le temps de faire un tel voyage et jamais elle n'y aurait survécu ! Et jamais les éclaireurs du village ne t'auraient apporté ce dont tu avais besoin pour soigner cette larve si tu n'avais pas offert quelque chose en échange ! Cette saleté de Maya va devenir reine à ma place !

Régina fusilla le prince du regard, furieuse, puis baissa les yeux, désespérée. En cet instant, Api eut l'impression qu'elle aurait pu pleurer. Liam s'approcha d'elle.

- NE ME TOUCHE PAS, SALE FACE DE RATON ! hurla-t-elle en le repoussant.

Régina sortit en trombe de la tente.

- Je reviens, indiqua Liam à Api.

Le prince la suivit précipitamment. Le garçon l'attendit, mais s'endormit avant son retour. Quand il se réveilla, le furry n'était pas encore revenu : il s'en étonna. Les heures passèrent et il n'avait toujours aucune nouvelle de lui.

« Peut-être m'a-t-il abandonné ? pensa-t-il. Non, jamais il n'aurait fait cela ! N'importe qui d'autre aurait agi ainsi, mais pas Liam... Il lui est forcément arrivé quelque chose. »

Le lendemain, le garçon essaya de se lever : il fallait qu'il sache ce qu'il était advenu du prince, mais Api était encore trop faible. Il devait récupérer des forces afin de retrouver son seul ami. L'adapté continua de se soigner, en répétant les gestes du furry. Il se nourrit et s'abreuva grâce aux réserves que Liam avait eu la précaution d'emmagasiner près de lui. Cela prit plusieurs jours avant qu'il tienne finalement debout.

Quand il sortit enfin, il parcourut le village à la recherche de son protecteur, sans aucun succès.

- Il est parti.

Api se retourna. Il vit la reine le regarder avec un grand rictus.

- Le prince furry est parti ! continua-t-elle. Régina nous a fait remarquer qu'il était entré dans la tente durant l'épreuve pour venir te chercher, enfreignant la loi

fondamentale de la confidentialité de ce rituel. Même lui, le prince, doit respecter cette loi. Il a été banni du village, jamais il ne pourra revenir, jamais ton protecteur ne pourra revenir...

Api recula, il se trouvait à présent à la merci de la reine. Puis il se dit que c'était peut-être mieux ainsi. Il en finirait rapidement. C'est alors que Régina les interrompit.

- Majesté.

- Quoi, tu ne vois pas que je suis occupée ?

- J'ai une déclaration publique à faire, je souhaite renoncer à devenir reine.

La reine exultait. Elle réunit tous les villageois sur la place en un rien de temps. Api était intrigué, cela ne ressemblait pas à Régina d'abandonner ainsi.

La reine fit signe à la population de se taire et un silence prit place aussitôt.

- Tu peux commencer Régina.

- Comme vous le savez, Maya est revenue avec la peau d'un ours blanc.

Acclamation de la foule, approuvée par la reine.

- Il ne s'agit pas véritablement de l'espèce d'ours demandée...

Api regarda la peau posée en triomphe dans les bras du totem. En effet, cette peau provenait d'un ours qui n'avait pas la même forme de tête que ceux de leur région. Une

telle peau était-elle vraiment réglementaire pour l'accession au trône ? Peut-être que si une autre éclairieuse que Maya l'avait apportée, la reine l'aurait disqualifiée.

- ... Mais je dois reconnaître, continua Régina, que c'est un exploit des plus remarquables !

« Où veut-elle en venir ? » se demanda Api. Il savait qu'elle ne pouvait pas féliciter ainsi sa rivale de bonne foi, sans aucune arrière-pensée.

- Aussi, j'ai décidé de me retirer de la compétition. Que pourrais-je accomplir de mieux que Maya ?

Le garçon vit l'expression de stupeur de la foule. Puis, en un instant, les villageois commencèrent à chuchoter entre eux. La reine les fit taire sur-le-champ.

- Merci Régina, indiqua la reine pour clore le discours.

- Par conséquent, continua l'éclairieuse en ignorant la reine, j'ai choisi de me concentrer sur une autre tâche des plus nobles. Protéger l'un de nos jeunes, l'aider à se soigner, à survivre, mon meilleur ami, Api !

Les discussions reprurent de plus belle dans la foule. Regina regarda avec bienveillance le garçon. Api, stupéfait, ne savait plus quoi penser.

- Ce pauvre jeune doit subir un traitement de plusieurs mois pour se soigner de son allergie et ne doit, durant ce temps, en aucun cas se faire piquer. J'ai donc décidé de l'accompagner hors du village et de le sortir de notre

environnement désormais dangereux pour lui afin qu'il puisse guérir en toute sécurité.

Api de même que la reine semblaient estomaqués d'un tel discours. Le garçon savait qu'il était impossible qu'elle se préoccupât réellement de son sort. Il se demandait à quoi pouvait bien rimer cette comédie.

- Api et moi partirons donc dès aujourd'hui pour ne revenir que dans plusieurs longs mois.
- Tu es folle ? lui souffla Api. On ne tiendra pas une semaine à l'extérieur !

La reine, qui entendit ses propos, reprit aussitôt la parole. C'était là enfin sa chance de se débarrasser d'eux deux :

- Régina, c'est très honorable de ta part d'ainsi veiller sur l'un de nos jeunes si précieux ! C'est avec joie que j'accède à ta requête. Vous pourrez partir dès que possible.

La foule ne comprenant visiblement pas la situation ne sut comment réagir jusqu'à ce que la reine leur fasse signe de les acclamer, ordre qu'elle obéit aussitôt.

En moins d'une demi-heure, Api et Régina avaient rassemblé toutes leurs affaires et étaient prêts à partir. La foule se massa pour leur dire au revoir et les acclamer de nouveau. En fait, c'était la première fois que les villageois

étaient aimables avec Api, même si le garçon trouvait que ça sonnait faux. Maya sortit de la foule. Régina s’y attendait. Sa rivale ne pouvait perdre l’occasion de jouer les hypocrites en proclamant un discours d’adieu mémorable.

- Chère Régina, je ne saurais dire à quel point tu vas nous manquer ! C’est une perte indescriptible pour notre village.
- Je ne suis pas encore morte, chuchota l’intéressée.
- Nous voulions que tu saches à quel point nous avons de l’estime pour toi et à quel point nous t’aimions.

A ces mots, Maya prit Régina dans ses bras en versant des larmes de crocodile. Régina allait la repousser quand elle décida plutôt de rentrer dans son jeu.

- Ne vous inquiétez pas pour moi. Surtout toi, Maya, que j’aime tant, tu as toujours été comme une sœur pour moi. Elle la serra également dans ses bras, assez fort pour lui faire mal. Régina se posta ensuite près d’Api, une main sur son épaule.

- Maya, j’accomplirai ma mission, continua-t-elle, et reviendrai vivante, plus forte que jamais pour te servir, car j’espère, de tout cœur, que tu deviendras notre nouvelle reine.

Maya afficha un sourire impossible à contenir.

- Oui, chuchota Régina, de manière à ce que seul Api l'entendît, garde ma place bien au chaud.

Régina prit Api par le bras et lui dit à voix basse :

- Allez la larve, on y va, à moins que tu préfères rester ici avec la reine ?

Rester signifiait être condamné. S'il ne mourait pas des piqûres d'abeilles, c'est la reine qui s'occuperait de lui. Il devait retrouver Liam et il devait vivre pour cela. Il avança d'un pas déterminé. Api et Régina franchirent bientôt la limite ouest du village. Une fois qu'ils ne furent plus à portée de voix de qui que ce soit, le garçon ne put s'empêcher de lui poser la question qui lui brûlait les lèvres :

- Tu m'expliques ?

- J'ai entendu dire, répondit Régina avec exaspération, comme si lui parler la fatiguait, qu'il y a tout à l'ouest de notre royaume, un ours noir blanc.

- Un ours noir blanc ?

- Oui, un ours polaire, ce n'est pas un ours noir, expliqua-t-elle, il appartient à une autre espèce. Aussi si je réussis à rapporter une peau d'ours noir blanc, je surpasserai Maya.

- Comment un ours noir peut-il être blanc ?

- Sur une île, l'île Kermode, il existe des ours noirs, semblables aux nôtres, même forme de tête, même gabarit, mais qui naissent blancs.
- Et je suppose, comprit Api, que cela prendra de longs mois pour faire l'aller-retour ?
- Tu vois que tu n'es pas si bête, la larve !
- Sauf que ton plan a un défaut.
- Lequel ?
- Comment comptes-tu traverser tout le royaume sans que l'on se fasse massacrer ?

Régina regarda en avant, visiblement inquiète, puis reprit son air déterminé.

- Bêtes sauvages, prédateurs, monstres, plantes empoisonnées, climat extrême, rien de vraiment insurmontable ! indiqua-t-elle comme si elle cherchait elle-même à s'en convaincre.

Api n'avait plus le choix, il devait la suivre, même s'il la détestait. Au moins, il aurait peut-être une minime chance de survie avec elle et il pourrait espérer retrouver son ami.

5

Un monde sauvage

- Tu le fais exprès ou quoi ? Ce n'est pas possible !
Régina, pour la énième fois de la journée, était excédée par l'incapacité d'Api à se mouvoir sans bruit.
- Vas-y, vas-y, marche sur chaque branche qu'il y a par terre ! Il y a encore des animaux des alentours qui ne nous ont pas repérés.
- Ce qu'ils auront repéré, c'est plutôt toi en train de râler !
rétorqua Api.
- Et ça ? Faut être franchement nul !

Api tenait à peine debout quand il a quitté le village et, depuis, Régina l'avait obligé à marcher sans s'arrêter, ce dont il n'avait pas l'habitude. Epuisé, il avait fait un faux pas, était tombé et s'était écorché l'épaule gauche. Il perdait un peu de sang, rien d'alarmant pour sa santé, mais il suffisait de quelques gouttes pour attirer des prédateurs.

- Comment vais-je pouvoir survivre avec un empoté pareil ?

Régina accéléra le pas, forçant Api, plus jeune et plus petit, à courir pour la suivre. Il lui aurait bien faussé compagnie pour ne plus avoir à la supporter, mais il savait qu'il n'avait aucune chance sans elle. Api trébucha de nouveau ; Régina se retourna, fonça sur lui et, d'une seule main, le souleva de terre brutalement. Elle le regarda droit dans les yeux, furieuse. Api n'esquissa aucun mouvement pour se défendre ; il était bien trop fatigué pour cela. Régina sembla se calmer et le reposa.

- La nuit va tomber, je vais allumer un feu. Trouve à manger, ordonna-t-elle.

Api, trop soulagé de pouvoir souffler un peu s'exécuta. Il chercha des baies pendant que Régina ramassait du bois. Il fallait absolument qu'il trouve quelque chose, s'il ne voulait pas entendre l'éclaireuse râler encore pendant des heures. Api sourit, il avait eu de la chance : un beau buisson couvert de baies rouges se tenait droit devant lui. Il en cueillit de grosses poignées et, affamé, il en mit plusieurs dans sa bouche. Régina lui donna une grande claque derrière la tête qui le fit cracher.

- ESPÈCE DE LARVE IMBÉCILE ! lui cria-t-elle. Ce sont des baies empoisonnées. Une seule d'entre elles pourrait

tuer un gars deux fois plus grand que toi ! Mais vraiment... Tu es... Tu es... Sale sablier !

- SI JE SUIS AUSSI NUL QUE ÇA, ragea à son tour Api, POURQUOI TU NE ME LAISSES PAS TOMBER ?

- Tu crois que ça me fait plaisir de te traîner derrière moi ? Tu es mon excuse pour sortir du village, je suis censée te protéger. Si je reviens sans toi et cela même si je ramène la peau, la reine et Maya expliqueront que si je suis incapable de protéger un jeune, je ne peux avoir la responsabilité de veiller sur notre tribu et je ne deviendrai pas reine.

Api comprenait enfin. Il sourit.

- Quoi ?

- Que je reste en vie est aussi important pour toi que cette peau d'ours. Tu ne peux pas m'abandonner.

Api s'allongea allègrement sur le sol, les bras croisés sous sa tête.

- Bon, ben moi, je suis fatigué, je vais me reposer. Tu n'as qu'à nous chercher à manger toi-même, déclara le garçon.

- QUOI ?! cria Régina.

- Ben oui, tu ne vas pas me laisser mourir de faim tout de même.

- Ah, oui, se calma Régina. Tu as faim ? lui demanda-t-elle d'une voix douce en s'approchant de lui.

Api enleva ses mains de derrière sa tête et la regarda avec méfiance.

- Eh bien, tiens, mange ça ! lui dit-elle en lui lançant une poignée de terre en plein visage.

Le garçon cracha la terre qui était entrée dans sa bouche et se débarrassa rapidement de celle qu'il avait sur son visage avec ses mains.

- Je dois te ramener en vie, annonça Régina, mais rien ne m'empêche de te la rendre infernale alors si tu...

L'éclaireuse arrêta de parler, se tenant aux aguets.

- Quoi ? chuchota Api.

- Quelque chose nous observe, murmura-t-elle.

Elle semblait inquiète. Elle tourna lentement la tête à droite, puis à gauche.

- Nous... nous sommes encerclés, constata-t-elle.

Régina regarda Api, presque désolée. Elle sortit le glaive de son père.

- On se battra jusqu'au bout...

Le garçon, comprenant alors qu'il n'y avait aucune chance de s'en sortir, dégaina son coutelas d'os.

- Oui, lui répondit-il, jusqu'au bout.

Il entendit des grognements tout autour d'eux. Dans l'obscurité naissante, il vit plusieurs paires d'yeux lumineux... Puis un hurlement de loup le terrifia. Il recula

de quelques pas, le dos accolé au tronc d'un arbre, resserrant la poignée de son coutelas.

- Jusqu'au bout, se répéta-t-il.

Soudain, Api émit un cri de surprise quand il se sentit soulevé de terre : quelque chose dans l'arbre l'avait happé. Il allait se débattre, mais un bras l'entoura pendant qu'une main lui couvrit la bouche. Il entendit alors une voix familière lui murmurer à l'oreille :

- Ça va, petit frère, calme-toi, c'est moi.

Le garçon n'avait jamais été aussi content de voir le prince de toute sa vie.

- Pas de temps pour les embrassades, Api, grimpe le plus haut que tu peux !

Api s'exécuta aussitôt. Grimper, il savait le faire, il y avait assez d'arbres dans son village pour s'entraîner.

- Régina, appela Liam, viens !

Liam, pendu par les jambes, à la première branche, tendait les bras vers elle.

Régina semblait hésiter, mais les loups étaient maintenant sortis de leur cachette et s'approchaient d'elle. D'un moment à l'autre, ils allaient attaquer. L'éclaireuse courut vers le furry, les bêtes se jetant à ses trousses. Liam eut juste le temps de l'attraper avant que l'un d'entre eux ne l'atteigne. Régina grimpa rapidement et dépassa Api en un rien de temps. Le prince encore sur les plus basses

branches, observa la meute. Le mâle alpha le fixa droit dans les yeux. Ils restèrent quelques secondes à s'observer l'un l'autre puis le mâle se retourna et s'éloigna, suivi de tous les autres. Liam grimpa à son tour avec une agilité surhumaine.

- Ils s'en vont ? demanda Api.

- Ces loups me connaissent, je les ai croisés plusieurs fois. Ils savent qu'ils ne peuvent pas m'attraper et que s'ils essaient plusieurs d'entre eux mourront.

Api se ressentait, une nouvelle fois, une grande admiration envers le furry.

- Qu'est-ce que tu fais là ? demanda sèchement Régina.

- Je vous suis depuis que vous êtes partis du village, avoua Liam. Je vais vous accompagner.

Régina allait dire quelque chose, mais elle se résigna, elle savait que l'avoir avec eux était un atout précieux.

- Super, soupira-t-elle, une larve et un raton.

- Hé, s'indigna Api, un peu de respect !

- Ça va, l'arrêta le prince, c'est sa façon à elle de nous dire qu'elle est contente d'être avec nous, plaisanta-t-il.

Api sourit à son tour d'un air moqueur. Régina, sur une grosse branche, adossée au tronc, ferma les yeux et fit semblant de s'endormir. Il était clair qu'elle n'avait plus envie de discuter.

- Api, indiqua Liam, je n'ai pas de corde pour t'accrocher, alors tu vas dormir sur moi : je te tiendrai pour que tu ne tombes pas durant ton sommeil.

- OK, répondit-il, très gêné.

Le garçon, une fois installé, sentit son cœur battre. Même si dormir les uns contre les autres était la coutume dans sa tribu pour se protéger du froid, cela ne lui était pas arrivé depuis la mort de sa sœur alors qu'il n'avait que 6 ans.

- Ça va, petit frère ? Bien installé ?

- Euh, oui, merci, balbutia-t-il.

- Je vais t'aider à te faire ton injection. Tu dois en faire une chaque soir.

Api gardait avec lui une réserve de venin dans le dard qu'il avait rempli durant l'épreuve. Ayant échoué, il n'avait pas le droit de le poser sur son bras. Il l'avait plutôt enfoui dans son sac. L'aiguillon apposé à son extrémité avait été calibré par Liam pour lui injecter exactement la dose nécessaire à son traitement.

- Les loups...

- Ne t'inquiète pas, je vais rester éveillé pour veiller sur vous.

Liam piqua le bras d'Api. Le garçon eut un haut-le-cœur et quelques vertiges, mais il était si fatigué qu'il s'endormit.

- On se réveille, petit frère.

- Eh, la larve, debout !

Api sursauta, ce qui le déséquilibra et l'aurait fait tomber si Liam ne l'avait pas retenu.

- Quel empoté ! constata une nouvelle fois, Régina.

- Pour un garçon de 12 ans qui n'est jamais allé à l'extérieur, je trouve qu'il se débrouille plutôt bien, rétorqua Liam. Ne t'inquiète pas, Api, je vais moi-même t'apprendre la survie en forêt et tu verras que, dans quelques années, Régina ne sera même plus capable de te suivre.

Cette perspective fit sourire Api. Puis il réfléchit et fit remarquer au prince :

- Maintenant que je t'ai retrouvé, je t'accompagnerai, plus la peine de rester avec Régina.

L'éclaireuse les regarda surprise puis inquiète.

- Tu ne vas pas me faire ce coup-là, n'est-ce pas Api ?

Elle l'avait appelé par son prénom ! La première fois depuis... depuis toujours...

- Si je reviens sans toi, c'en est fini pour moi !

Elle regarda Api puis le prince.

- Oui, tu as raison, approuva le furry. Seulement, vois-tu, je dois aller vers l'ouest, voir l'un de mes frères. Alors ça se peut que Régina nous suive... puisqu'elle va dans la

même direction. Tu sais bien qu'elle ne peut pas se passer de nous, ajouta-t-il amusé.

Api regarda Liam sourire à Régina, celle-ci ne semblait pas savoir quoi répondre.

- OK, si tu le dis, répondit Api, mais j'espère qu'elle ne nous ralentira pas, tu sais, elle peut être très empotée parfois...

Régina essaya de l'attraper, mais Liam tendit son bras entre eux pour faire barrage.

- Si tu viens avec nous, Régina, il faudra que tu respectes quelques règles.

Liam semblait très sérieux. L'éclaireuse se rassit.

- J'écoute.

- 1. Pas de larve, pas de face de raton : nous avons des prénoms, merci de les utiliser.

Api était content à l'idée de ne plus se faire traiter de larve, mais cela ne lui plaisait pas trop que Régina puisse appeler le prince par son prénom. Il aurait aimé être le seul à avoir ce privilège.

- 2. Pas d'insulte ni d'attaque physique contre tes charmants compagnons de voyage.

Régina grimaça, mais ne dit rien.

- 3. Je sais que tu es seule depuis longtemps, ajouta-t-il doucement, mais tu ne l'es plus aujourd'hui. Nous devons veiller les uns sur les autres.

Régina le fixa.

- D'accord pour les règles, mais n'oubliez jamais que je suis avec vous que parce que j'y suis obligée. Nous ne sommes ni des coéquipiers ni des amis.
- On est tous d'accord sur ce point, acquiesça Api.
- Bon, alors, on descend ou quoi ? demanda Régina.
- Les loups sont encore là, indiqua Liam.
- Tu en es sûr ?
- Oui, Régina, j'en suis sûr. Je suis sûr aussi qu'ils ne partiront pas, ils attendront que la faim, la soif ou la fatigue nous fasse tomber.
- Alors on fait quoi ? demanda Api.
- On descend. Tant que je serai avec vous, ils ne vous attaqueront pas.
- Tu en es sûr ?
- Oui, Régina, j'en suis sûr.

Api commença à descendre, prouvant sa pleine confiance dans le prince.

- Attends, petit frère, laisse-moi toucher le sol en premier.

Liam descendit rapidement puis sauta jusqu'au sol.

- Vas-y Api, saute, je te rattrape.

Le garçon s'exécuta, Liam le posa à terre.

- A toi, Régina.
- Dégage de là, face de... Je veux dire, se reprit-elle, pousse toi, Liam, je suis aussi capable que toi de sauter.

- Tu as oublié les mots magiques, s'amusa le prince.

Régina fronça du nez.

- S'il te plaît, dit-elle en détachant chaque syllabe.

Api et Liam se mirent à pouffer de rire. Régina sauta et jeta sur eux un regard noir.

- Allez, on y va, annonça Liam.

Ils se mirent en route, ils n'avaient pas parcouru 100 mètres que Régina constata :

- Ils nous suivent.

- Oui, je pensais bien qu'ils feraient cela. Ils vont attendre que je sois séparé de vous pour attaquer... mais ça n'arrivera pas.

La journée se passa plutôt bien. Api essaya d'imiter en tout point Liam, qu'il suivait à la trace. Régina marchait à quelques mètres derrière eux. Lorsqu'ils furent arrivés à une rivière, Liam fit montre de ses talents de pêcheur. A la manière des ratons laveurs, il était capable d'attraper des poissons à mains nues. Api, qui n'avait jamais mangé de chair animale, se régala. Ils marchèrent toute la journée.

- Je pensais qu'il y aurait plus de bêtes sauvages, constata le garçon.

- C'est à cause des loups qui nous escortent, ils font fuir les autres animaux. Si une créature nous attaque, c'est qu'elle sera plus dangereuse qu'une meute de loups.

Cette perspective ne rassurait pas vraiment Api.

- Si cela arrivait, nous le serions, car les loups fuiraient. Tu vois, Api, il faut être à l'écoute de la nature pour en prévenir les dangers.
- Il va faire nuit, constata Régina.
- Oui, trouvons-nous un arbre, indiqua Liam.
- Pourquoi ne pas tout simplement faire un feu ? demanda Régina.
- Les loups sont extrêmement intelligents, tu crois qu'ils peuvent avoir peur d'un feu ?
- Cet arbre me semble bien, montra l'éclaireuse sans répondre à Liam.

La nuit s'était installée depuis plusieurs heures. Liam s'était endormi et rêvait.

- Tya... Tya...

Une jolie petite fille en robe dansait autour de sa mère qui la contemplait en souriant. Puis tout devint obscur, une main géante attrapa la mère qui cria...

- Tya ! Tya !

- LIAM, NON !

Le furry, se débattant dans son cauchemar, dégringola de sa branche avec Api. Il aurait pu attraper d'autres branches pour freiner sa chute, mais préféra enlacer le garçon afin de le protéger. Il heurta plusieurs branches

avec Api dans les bras avant d'atterrir lourdement par terre.

L'adapté se mit debout indemne, mais le prince gémissait au sol. La meute s'approcha. Api sortit son coutelas d'os, prêt à risquer sa vie pour son ami. Régina bondit de l'arbre et se mit devant les garçons face aux bêtes sauvages.

Liam se releva avec peine, ses côtes et son dos le faisant souffrir. Trois loups se placèrent entre eux et l'arbre, coupant leur retraite.

- Qu'est-ce qu'on fait ? questionna Api effrayé. On se bat ? Liam jeta son tomahawk directement entre les yeux du loup qui leur faisait face, le tuant sur le coup et leur laissant une ouverture pour fuir.

- COUREZ ! ordonna le prince.

Api et Régina fuirent aussi vite que possible. Liam, bien que blessé sauta par-dessus le cadavre du loup et reprit rapidement son tomahawk. Api se retourna, mais Liam lui fit signe de ne pas ralentir.

- Cours, j'assure vos arrières !

Le garçon fila à toutes jambes pour préserver sa vie, droit devant, sans savoir où il allait, s'écorchant les bras avec les branches, sautant au-dessus de troncs et de rochers. Puis, il s'arrêta. Devant lui se dressait un mur fait d'un matériau inconnu, imbriqué dans une falaise et recouvert de

végétation. Sur chaque côté, des parois impossibles à escalader. Il était pris au piège dans un cul-de-sac.

- Mais qu'est-ce que c'est ? s'interrogea-t-il.

Pas vraiment le temps d'y réfléchir, Régina et Liam le rattrapèrent. Ils étaient tous les trois bloqués. Ils se retournèrent pour faire face aux loups. Ceux-ci se rapprochèrent, les jaugeant. Liam, après cette course effrénée, souffrait davantage et semblait avoir de la difficulté à respirer. Il se redressa et se mit en garde devant Régina et Api. Il essaya de ne pas montrer sa douleur aux prédateurs. La peur que les loups avaient de lui était la seule chose qui les empêchait de se jeter sur eux. L'éclaireuse tenait fermement son glaive et Api, plus en arrière, recula. Il se buta au mur qui bloquait leur retraite. Il le tâta pour trouver, sans grand espoir, une issue et, contre toute attente, tomba sur une poignée. Il s'agissait d'une porte ! Api se retourna et cogna de toutes ses forces en criant :

- OUVREZ ! OUVREZ !

Les loups, sentant le désespoir du garçon et excités par l'odeur du sang qui coulait des plaies de Liam, s'approchèrent et grognèrent de plus en plus. Api cogna et cogna à nouveau.

La porte s'ouvrit. Le garçon, surpris, resta une fraction de seconde sans bouger. Puis Régina passa devant lui,

entrant sans hésitation. Api fit signe alors au prince et entra, suivi par Liam. Les loups coururent vers eux, mais la porte se referma devant eux. Des lumières s'allumèrent. Face à eux se trouvait le plus grand et effroyable animal qu'ils n'avaient jamais vu... Dans sa gueule, il tenait le corps d'une petite fille qui se mit à crier de manière suraiguë.

6

La rencontre entre deux mondes

- Tu me passes les céréales, s'il te plaît ? quémанда Aiyanna.

Ophélie regarda sa petite sœur.

- Encore ?

- Oui, ben, moi, je suis grande, j'ai 9 ans, je suis grande et je grandis encore, je suis en pleine croissance, alors je dois beaucoup manger et puis Rosie a faim aussi.

- Rosie, vraiment ? s'amusa-t-elle.

Ophélie observa la rose rouge qui entourait le bras de sa jeune sœur et dont les racines disparaissaient à l'intérieur de celui-ci.

- N'est-ce pas, ma belle Rosie, que tu veux des céréales ? interrogea Aiyanna.

La fleur pivota pour faire face au visage de l'enfant, comme si elle lui répondait.

- Tu vois, Rosie dit qu'elle veut aussi des céréales !

- Oui, mais comme il n'y a que toi qui comprends Rosie, qu'est-ce qui m'assure que ta traduction est fidèle ? sourit-elle.
- Tout ce que je mange, elle l'absorbe à travers moi : elle veut plus de céréales !
- Bien, d'accord...

Ophélie lui passa le paquet.

- Non, non, Rosie veut celles au chocolat !
- Des céréales au chocolat dans ton lait déjà hyper ?
- Oui, mais ce n'est pas de ma faute, Rosie adooooore le chocolat.
- Ce qui n'est pas ton cas, bien entendu...

Ophélie se leva et tendit le bras vers le placard supérieur, mais n'arriva pas à l'atteindre du haut de ses 12 ans. Un bras plus long le lui ouvrit et lui donna le paquet.

- Merci, grand-père.
- Des céréales de petit déjeuner le soir ?
- Oui, grand-père, on fait un petit-déjeuner-souper ou un souper-petit-déjeuner, c'est mon idée à moi. C'est une bonne idée, non ? demanda Aiyanna en sautillant sur sa chaise.
- Tu es certaine, demanda-t-il à Ophélie, que tu veux prendre le risque de lui donner ces céréales pleines de sucre et de chocolat ?

- Ce n'est pas pour moi, papi, c'est pour Rosie ! affirma Aiyanna.

La petite fille se mit à chantonner : « Rosie veut du chocolat, Rosie veut du chocolat, lalala. »

Ophélie donna le paquet à sa sœur, qui le prit avec convoitise. Elle serra le paquet contre elle avec un grand sourire, puis en renversa une grande quantité dans son bol.

- Aiyanna... commença Ophélie.

- Quoi ? demanda la petite, toute contente.

- Non, rien. Bon appétit.

- Yéééé ! ria-t-elle.

Ophélie débarrassa la table, puis s'installa sur un fauteuil un peu plus loin. Elle espérait profiter de quelques instants de calme pour étudier pendant que sa sœur mangeait. Des lunettes holographiques sortirent, par la simple volonté de sa pensée, de l'écouteur disposé sur son oreille gauche. Un texte apparut sur l'écran de ses lunettes, Ophélie commença alors sa lecture. Pendant ce temps, Hubert, leur grand-père, s'occupait des habituelles vérifications de sécurité du soir. Ardragoth, le dragon velu d'Ophélie, s'allongea sur le sol devant elle et posa sa grosse tête sur ses genoux afin qu'elle le caresse. L'animal était en train de s'endormir paisiblement sur sa maîtresse quand

Aiyanna traversa la pièce en trombe en tenant sa poupée en l'air, à bout de bras.

- C'est super princesse qui vole, yééééé !

Le dragon la regarda passer, puis repartir, lâcha un long soupir et reposa sa tête. Ophélie n'avait même pas bougé, absorbée par son étude.

- Brossez-vous les dents et au lit, annonça Hubert qui avait fini ses vérifications.

- Déjà ? se plaignit Aiyanna.

- Bien papi, obéit Ophélie en prenant la main de sa sœur. Bonne nuit, grand-père.

- Bonne nuit mes chéries, leur souhaita-t-il en les embrassant.

Ophélie et Aiyanna se brossaient les dents devant un miroir. La petite était montée sur un tabouret pour être à la même hauteur que sa sœur face au lavabo. La bouche couverte de mousse de dentifrice, elle faisait des grimaces devant le miroir.

- Regarde Ophélie, je suis un animal enragé, grrrrrrrr.

Ophélie hochait la tête en souriant et lui donna un verre d'eau pour qu'elle se rince. Puis les deux filles se mirent en pyjama pour aller se coucher.

Le dragon s'installa dans son propre lit, semblable à un immense panier pour chien, au milieu de la pièce. Ophélie baissa les lumières et projeta un ciel étoilé sur le plafond.

Aiyanna s'installa dans le lit de sa sœur et se cacha sous les couvertures.

- Aiyanna, souligna gentiment Ophélie, c'est mon lit, le tien est à côté.

- Il n'y a pas d'Aiyanna ici.

- Ah oui, et qui se trouve sous mon drap ?

- C'est un fantôme, bouh... bouououh !

- Un fantôme ? Bien, sourit-elle, les fantômes ne craignent pas la torture.

Ophélie bondit alors sur le lit et attaqua de mille chatouillements sa petite sœur qui éclata de rire.

- OK, OK, dit Aiyanna entre deux fous rires, je me rends.

Ophélie arrêta de la chatouiller.

- Je peux dormir avec toi, s'il te plaît, juste pour cette nuit ?

- Tu m'as déjà demandé cela hier et avant-hier ainsi que tous les jours précédant celui-ci.

- S'il te plaît, s'il te plaît, ma grande sœur chérie d'amour...

Aiyanna serra ses mains en signe de supplication et fit des petits yeux à fendre l'âme.

- Bien, d'accord, céda l'aînée.

- Yééé !

Ophélie éteignit la lumière. Pendant quelques secondes, ce fut le silence, puis :

- Hé, Ophélie, tu dors ?

- Non.
- Tu me racontes une histoire alors ?
- Il est trop tard pour une histoire.
- Oui, mais Rosie ne peut pas dormir sans histoire et si elle ne dort pas, je ne dors pas et si moi je ne dors pas, tu ne dormiras pas non plus, donc, vaut mieux lui raconter une histoire.
- Quel raisonnement implacable, s'amusa-t-elle. Laquelle veux-tu ?
- La Belle et la Bête !
- Je te l'ai narrée au moins cent fois !
- Oui, mais c'est ma préférée et c'est aussi la préférée de Rosie.
- Bien, d'accord, mais silence.

Aiyanna posa sa tête sur l'oreiller. Ophélie, allongée près d'elle, appuya sur sa montre pour faire apparaître l'animation holographique du conte à un mètre de leurs yeux.

- Il était une fois...
- Qu'est-ce que c'est ?

Aiyanna s'était dressée sur le lit.

- Qu'y a-t-il ?
- J'ai entendu un bruit.

Ophélie tendit l'oreille.

- Je n'entends rien. Cela doit être...

Elle fut interrompue par des bruits sourds.

- Quelqu'un toque à la porte !

Aiyanna sauta du lit et courut à toutes jambes.

- NON, AIYANNA, REVIENS ! cria Ophélie.

ARDRAGOTH, PROTÈGE !

Le dragon se leva d'un bond et partit aux troussees de la fillette. Celle-ci avait déjà franchi trois salles et traversait le grand couloir d'une traite. Elle appuya sur le bouton d'ouverture de la porte extérieure sans cesser sa course.

Ardragoth, trois secondes plus tard, arriva à son tour au bouton et appuya aussitôt dessus avec sa tête pour refermer la porte et poursuivit à nouveau la fillette. Elle était presque arrivée au fond du couloir. Des étrangers étaient entrés. Il devait à tout prix la protéger. Il s'élança encore plus vite et l'attrapa par la gueule, puis freina brusquement ce qui le fit s'arrêter juste devant les intrus.

Le couloir s'alluma, Aiyanna cria :

- Hiiiiiiiiiii !

Elle était surexcitée. C'était la première fois qu'elle voyait d'autres personnes que sa sœur et son grand-père. Le jeune homme sortit une arme, prêt à frapper le dragon. Ce dernier jeta la petite fille sur son dos velu et se mit à grogner face aux étrangers. Ophélie arriva et resta près de son animal :

- Qui êtes-vous et que voulez-vous ? demanda-t-elle, haletante.

- Nous étions poursuivis par des loups, expliqua Liam sur ses gardes, nous ne vous voulons aucun mal.

Ophélie les regarda : ils étaient fort étranges. Le plus grand, au teint amérindien, possédait des caractéristiques de raton laveur et les deux autres avaient la peau et les cheveux très pâles. Le plus jeune garçon semblait avoir son âge. Le jeune homme, bien que blessé, s'était mis devant ce dernier, visiblement pour le protéger. Ophélie l'observa attentivement : face à un danger potentiel, il était prêt à protéger l'enfant au péril de sa vie alors qu'ils ne semblaient pas appartenir à la même famille, ni même à la même race. Une telle attitude signifiait que ces êtres devaient avoir un bon fond, du moins assez pour qu'elle tente un acte diplomatique.

- C'est bon Ardragoth, plus de danger, couché.

Le dragon cessa aussitôt de grogner, s'allongea calmement sur le sol et remua la queue. Ophélie lui caressa la tête sans quitter des yeux les étrangers. Si elle se trompait, elle savait qu'un seul mot de sa part suffirait pour qu'Ardragoth les attaque.

Liam rangea son tomahawk avec des gestes lents afin que la fille le voie bien. Les deux autres le regardèrent, semblaient hésiter puis l'imitèrent. Le jeune homme

s'inclina ensuite devant Ophélie, ce qui l'étonna. Il avait de bonnes manières, signe d'une éducation poussée. Elle inclina la tête vers l'avant sans les quitter des yeux pour lui rendre sa révérence. Hubert, leur grand-père, hors d'haleine, arriva à ce moment-là. Les trois intrus semblèrent stupéfiés en le voyant, autant que lui l'était en les regardant.

- Vous êtes vieux ! ne put s'empêcher de remarquer Api. Hubert regarda Ophélie, qui lui fit signe de la tête pour lui signifier qu'ils n'avaient pas l'air agressifs.

- Tu as un bon sens de l'observation, jeune homme, sourit Hubert.

- Quel âge avez-vous ? demanda Api

- J'ai 70 ans.

- C'est impossible, lui lança Régina d'un ton accusateur, personne ne peut vivre aussi vieux !

L'adapté s'approcha de l'homme. Il voulait visiblement le voir de plus près, puis hésita quand le dragon leva la tête. Hubert avança alors de quelques pas, pour se poster devant la bête, ce qui le mit juste en face d'Api. Le vieil homme posa un genou à terre pour être à la hauteur du garçon. Api parcourut son visage avec ses doigts, touchant ses rides et son front en parti dégarni.

- La vie doit être dure à l'extérieur, n'est-ce pas mon bonhomme ? lui demanda Hubert.

Api hochâ la t#te par l'affirmative et recula vers Liam. Hubert d#visagea ce dernier avec beaucoup d'int#r#t. Le furry, m#fiant, mit son bras devant Api et le poussa doucement, mais fermement derri#re lui. Le vieil homme tourna alors la t#te pour regarder Oph#lie : celle-ci lui r#pondit avec un sourire empreint d'espoir. Hubert observa # nouveau Liam, Api et R#gina :

- Bienvenue dans le site A ! Soyez donc nos invit#s.

Api, assis avec les autres autour d'une table, observait la pi#ce dans laquelle ils #taient. Elle #tait pleine d'objets dont il ignorait tout et dont les mati#res lui #taient parfaitement inconnues. Plusieurs plantes #taient dispos#es dans la pi#ce, ce qui le rendait mal # l'aise. Quelle #trange id#e de mettre des v#g#taux # l'int#rieur, ne savaient-ils donc pas que certains d'entre eux pouvaient #tre aussi dangereux que les animaux ?

- Si vous le d#sirez, apr#s cette nuit, que je vous souhaite r#paratrice, c'est avec grand plaisir que je vous ferai visiter notre site, leur indiqua Oph#lie, souriante.

« Elle parle bizarre », pensa Api.

Il la regarda : elle avait la peau claire, mais plus ros#e que la sienne. Elle devait avoir le m#me #ge que lui, malgr# qu'elle f#t plus grande que lui d'une dizaine de

centimètres. Ses longs cheveux châtain foncé lui descendaient jusqu'à la taille. Elle portait des choses étranges sur ses cheveux, d'un vert-bleu lumineux et d'une lumière semblable à celle des lucioles. A certains endroits, ces objets semblaient se perdre dans sa longue chevelure. Elle portait également un collier constitué de petites pierres rondes en hématites et de perles en forme de coquillage. Il se terminait par une spirale de verre bleu aux reflets argentés. Ses habits étaient blancs et simples, mais d'un tissu qui lui semblait apparaissait extrêmement délicat. Api observa davantage son visage. Ses yeux étaient vert opaline, son regard tendre, dépourvu de toute haine et de tout mépris. Son visage doux affichait un joli sourire qui lui rappelait celui de sa sœur. Soudainement mal à l'aise, il regarda plutôt la petite fille qui ne cessait de s'agiter autour de la table en apportant bien plus de plats que lui et les siens ne pourraient manger en toute une semaine. Elle était plus petite qu'Api et ne devait pas avoir 10 ans. Elle était vêtue d'un habit étrange et coloré. Elle avait les cheveux plus sombres que l'autre fille et plus courts, s'arrêtant à la nuque. Sa peau était plus foncée, un peu cuivrée comme celle de Liam. Ses yeux étaient verts, mais plutôt d'un vert prairie. Une rose rouge était logée sur son bras gauche, la tige entourait tout l'avant-bras de l'enfant et ses racines étaient enfoncées à l'intérieur de sa

chair comme si elle s'en nourrissait, mais la fillette ne semblait ni en souffrir ni s'en inquiéter. L'homme quant à lui ne ressemblait en rien aux filles. Il avait la peau noire et les cheveux crépus blancs avec quelques touches de gris. Il lui sourit en lui apportant un pain. Api était gêné : un homme si âgé devait être incroyablement adapté pour pouvoir survivre aussi longtemps. Le garçon regarda ensuite le dragon allongé sur le sol. Il était recouvert de poils mauve clair. Sa crinière, quant à elle, partait du dessus de sa tête et longeait son dos jusqu'au bout de sa queue. Cette dernière s'achevait par une touffe de poils d'un mauve plus foncé et légèrement rosé. Les quatre pieds velus de ses pattes étaient bleus et pourvus de griffes. Son cou assez long présentait de gros poils blancs abondants. Sa tête était recouverte de poils mauves et ses deux oreilles pendaient comme celles de certains lapins. Ses yeux étaient noirs, entourés de poils blancs, et son museau rappelait la forme de celle des reptiles. Il avait deux toutes petites cornes polies ainsi deux bosses sur le dos, là où auraient pu se loger des ailes s'il en avait eu. Une lumière verte opaline en forme de spirale, semblable à celle du collier de la fille aînée, se trouvait sur chacune de ses joues et, en version plus grande, sur chacune de ses cuisses. Il était imposant et devait bien faire trois mètres

de long, un mètre trente de hauteur et sans doute le double quand sa tête devait être levée au maximum.

Api admira toute la nourriture posée devant lui : elle était abondante et diversifiée. Il ne comprenait pas pourquoi ces étrangers étaient prêts à les nourrir... Que pouvaient-ils bien vouloir en échange ?

- Tu as une drôle de tête, toi, constata Aiyanna en regardant Liam. Pourquoi tu ressembles à un raton laveur ?

- Aiyanna, ce n'est pas poli ! la reprit Hubert.

- Ben quoi, il a vraiment une drôle de tête... répéta-t-elle, en marmonnant, les yeux baissés.

Régina, assise à gauche de Liam, ria en mangeant son pain, ce qui la fit avaler de travers. Liam lui donna une petite tape dans le dos pour l'empêcher de s'étouffer, puis répondit calmement à la curiosité de l'enfant.

- C'est parce que je suis un furry.

- C'est quoi un furry ? demanda la cadette.

« Comment était-il possible qu'elle l'ignore ? » s'interrogea Api.

- Ça veut dire, continua Liam, que je possède des caractéristiques animales, celles de ratons laveurs, pour mieux survivre à l'extérieur.

- Pourquoi un raton laveur ? Pourquoi pas plutôt un animal plus fort comme un loup ou un ours ?

- Ce n'est pas moi qui ai choisi, tu sais, mais tous les furries ne sont pas pareils : il y en a sans doute, quelque part, qui sont en partie loup ou ours.
- C'est qui qui choisit ?
- Je ne sais pas, je suis né ainsi comme tous ceux de ma famille.
- Et toi, pourquoi tu as une drôle de coupe de cheveux ?
demanda Aiyanna à Régina.

Ce fut au tour des garçons de pouffer de rire.

- Toutes les femmes sont coiffées comme ça dans mon village.

Des tresses horizontales plaquées sur le crâne de Régina recouvraient le côté inférieur droit de sa tête, alors que le reste de ses cheveux, mi-longs, étaient dressés en un pic, semblable à un dard, sur le côté gauche de sa tête.

- Et toi, c'est quoi qui est dessiné sur ta tête ? demanda-t-elle à Api.

Le garçon perdit son sourire.

- Vas-y, Api, lui dit Régina, réponds donc à la petite fille, sourit-elle d'un air narquois.

Api, quant à lui, avait la partie inférieure droite de sa tête rasée laissant apparaître son tatouage, il avait laissé pousser ses cheveux et les avait mis en l'air comme Régina vers le côté gauche, mais sans que cela fasse de forme particulière.

- Ce n'est pas un dessin, mais un tatouage.
- C'est quoi ton tatouage ?
- C'est un sablier.
- Pourquoi tu as un tatouage de sablier sur la tête ?
- Parce que cela signifie que je risque de ne pas vivre longtemps, que le temps m'est compté.
- Pourquoi ? T'es malade ?
- Non.

Api, agacé et embarrassé, hésita à répondre. Cependant, la plus grande fille maîtrisait un dragon, l'homme était âgé et la petite ne semblait pas connaître la peur. Ils étaient sans doute puissants, il valait mieux ne pas se les mettre à dos.

- C'est, continua-t-il, parce que toute ma famille est morte... il est donc probable que je ne survive pas vieux. Je ne ferai rien de ma vie, car celle-ci sera trop brève pour que je puisse en faire quoi que ce soit.
- Nos parents aussi sont morts, mais je n'ai pas de tatouage, remarqua-t-elle. Je peux en avoir un moi aussi ?
- Cela doit être extrêmement douloureux. Tu as dû beaucoup souffrir lorsqu'ils te l'ont fait, se désola Ophélie.

Le garçon ne répondit pas et baissa les yeux. Aiyanna regarda Ophélie, puis Api, puis Régina, puis Api, puis encore Régina.

- C'est ma grande sœur et toi t'es sa grande sœur ?
- Qui ça ? Moi ? demanda Régina comme si elle l'avait insultée. Non, certainement pas !
- Mais vous vous ressemblez beaucoup.
- On ne se ressemble pas du tout, lui est petit et gringalet avec des yeux foncés et moi je suis grande et athlétique avec des yeux clairs, répondit-elle comme si ces distinctions faisaient d'Api un être inférieur.
- Pourquoi sur ton visage, tu as...

Liam fit signe non de la tête à Aiyanna, il ne valait mieux pas questionner l'éclaireuse à propos de ses cicatrices.

- Assez de questions pour aujourd'hui Aiyanna, lui indiqua Hubert, il est très tard, va te coucher.
- Mais...
- Non, pas de « mais ».

Aiyanna descendit de sa chaise, visiblement très déçue, et quitta lentement la pièce en traînant les pieds.

Une fois la petite sortie, Ophélie considéra Api et lui dit :

- Tu sais, si on l'observe sous un autre angle, ton tatouage ressemblerait plutôt au symbole de l'infini.
- Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il méfiant comme si elle allait l'insulter.

- Quelque chose qui n'a pas de limites de temps ou de taille, pas de fin, si tu préfères. Dans ton cas, cela pourrait symboliser que ta vie sera longue et enrichissante.

C'était la chose la plus gentille qu'on ne lui avait jamais dite. Ne sachant pas comment réagir, il baissa les yeux.

- Désolée, t'ai-je dit quelque chose qui t'a blessée ? Ce n'était pas mon intention. Vraiment navrée...

Api la regarda, elle semblait sincère. Il s'était fait insulter et mépriser toute sa vie et elle, elle était prête à s'excuser juste parce qu'elle pensait l'avoir froissé !

Liam, amusé de l'embarras de son ami, s'adressa à son protégé :

- La belle jeune fille te présente ses excuses Api, qu'est-ce que tu lui réponds ?

- Je ne sais pas, balbutia Api, personne ne m'a jamais présenté d'excuses.

Ophélie comprit alors que la vie du jeune orphelin n'avait vraiment pas dû être facile et, même, dénuée d'amour. Elle se dit qu'il ne devait pas être méchant, juste un peu perdu. Attendrie par ses propos, elle se leva et s'approcha de lui. Api bondit de sa chaise et recula.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

- Je cherche juste à te consoler et à me faire pardonner par un geste affectueux et réconfortant.

- Hein ? essaya de comprendre l'adapté.
- Puis-je te faire un câlin ?
- Un câ... câlin ? bégaya Api, reculant de nouveau d'un pas.

Liam, juste derrière lui, le poussa dans le dos vers la fille qui prit alors le garçon dans ses bras. Api, les bras ballants, sentit son cœur battre la chamade et son visage prendre des couleurs. Ophélie cessa ensuite son étreinte et lui dit en souriant :

- Me pardonnes-tu ?

Api, qui ne savait plus trop de quoi elle parlait, balbutia :

- Euh, oui.
- Bien, sourit-elle encore.

Puis, elle regarda Liam :

- Tes blessures doivent te faire souffrir. Accepterais-tu de me laisser te soigner ?
- D'accord, répondit-il, comprenant que la fille ne lui ferait aucun mal, je te suis.

Api et Régina regardèrent Liam et Ophélie partirent côte à côte en discutant calmement, comme s'ils étaient amis depuis toujours.

- Mais qu'est-ce que c'est que ces gens ? s'interrogea l'adaptée.
- Nous sommes des humains, répondit Hubert.

Fin de l'extrait

Achetez le roman complet sur Amazon (livre ou Kindle)

[Amazon.fr](https://www.amazon.fr)

[Amazon.ca](https://www.amazon.ca)

[Amazon.com](https://www.amazon.com)

Suivez les Anthropos sur le site web :

mondeanthropos.com/

Suivez l'auteur sur sa page Facebook :

www.facebook.com/carinevrousseau/

